

Identification d'attitudes sources de dérives sectaires potentielles dans la vie communautaire ecclésiale (familiale, paroissiale, résidentielle)

Nous avons programmé au début du programme de formation de cette année deux soirées consacrées à la réalité des **DÉRIVES SECTAIRES EN MILIEU ECCLÉSIAL**, en prenant garde de mettre le sous-titre « *approches* ». Le sujet est en effet délicat, et difficile, et nous l'avons séparé en deux aspects, bien qu'il y en ait d'autres encore à inventorier :

* Identification de dangers de dérives présents au cœur de la vie chrétienne communautaire (paroissiale et/ou résidentielle); et d'autre part :

* L'impact d'enseignements et de pratiques gnostiques et/ou psychologisantes, sujet que traitera Bertran Chaudet.

RÉFLEXIONS INTRODUCTIVES

Nous allons tenter d'identifier quelques dangers de dérives présents au cœur de la vie chrétienne communautaire (paroissiale et/ou résidentielle). La vie chrétienne est par nature **communautaire** selon le paradigme présenté par le livre des Actes des Apôtres sur l'œuvre de l'Esprit en enfantement de l'Église primitive : « *La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun* » (Ac 4,32). Cette vie communautaire se décline ensuite selon différents degrés d'intensité, conformément aux appels, aux vocations, aux engagements missionnaires, aux époques traversées, aux nécessités ecclésiales...

Il ne faut pas omettre de parler de **la vie communautaire conjugale et familiale** qui est sans doute la forme la plus spécifique et la plus répandue de la vie communautaire chrétienne, à condition qu'on la prenne au sérieux : la famille est une « *église domestique* », une petite cellule de la grande communauté ecclésiale. Mais précisément, des livres de plus en plus nombreux attirent notre attention sur les dérives présentes dans la vie familiale (je pense par exemple au livre récent de Christine Calonne, *Petits abus de pouvoir en privé ; reconnaître les situations toxiques et poser des limites*, Ixelles éditions, 2012 »)

Compte tenu de la floraison de Communautés nouvelles à partir des années 70-80, on serait tenté, pour parler de dérives sectaires en milieu ecclésial, de regarder d'abord de ce côté. En effet, le phénomène communautaire est clairement affirmé, donnant lieu à une créativité souvent mal encadrée, et donc donnant à terme plus de déviances à observer. Il semble même vraiment que la vie chrétienne communautaire **résidentielle**, le bouillon de culture communautaire, soit une sorte de milieu porteur de développement de déviances graves en rapport avec la volonté de puissance.

La vie chrétienne communautaire **en paroisse** est, en revanche, beaucoup plus souple, plus lâche, quelquefois inexistante pour des pratiquants réguliers ou occasionnels marginaux. Les dérives y semblent moins apparentes. C'est pourquoi nous puiserons plus d'exemples en milieu résidentiel qu'en milieu paroissial, sans être dupes cependant, sachant que la configuration de l'emprise manipulatoire se retrouve en tous milieux et toutes situations.

À vrai dire, les dérives apparaissent à **partir de personnes particulières ayant un profil psychologique manipulateur**. On a tort de penser immédiatement aux gourous de sectes notoires. Dans une famille, l'un des conjoints peut présenter ce profil. Dans une paroisse, un prêtre ou un laïc en responsabilité pastorale aussi. Dans une Communauté religieuse, le fondateur ou le responsable local peuvent être ou devenir de grands manipulateurs.

Ce profil psychologique se nourrit d'**une position « en surplomb »**, qu'il s'agisse de la masculinité de l'époux, du statut de parent, de la responsabilité pastorale donnée par l'Église, du rôle d'organisateur issu d'une situation particulière... Dès que le manipulateur, de par son statut ou sa fonction, se trouve situé en plein cœur d'un groupe humain, l'emprise commence son travail de vassalisation. Par cercles concentriques, les personnes sont soumises et deviennent dépendantes... Restent ensuite à privilégier certaines réalités de pensée et d'action pour aboutir à une unité contrainte qui signera la dérive sectaire.

Cependant, l'objectif poursuivi dans cette formation n'est pas d'abord sociologique, mais **pastoral** : chercher à repérer les situations et attitudes toxiques, pour poser des limites, mais aussi pour nous convertir et éradiquer ces situations et attitudes comme on arrache la mauvaise herbe dans un jardin. En ce sens, une observation avisée et transversale peut aboutir à pointer un certain nombre de réalités déviantes que l'on trouve aussi bien dans la vie communautaire résidentielle, que paroissiale ou familiale.

Il faut dire un mot enfin du terme employé : « **dérives sectaires** ». En effet, vous le savez, en France et en Europe, on parle de moins en moins souvent de « sectes ». « Comme le droit français, la Cour européenne refuse d'utiliser la notion de secte, extrêmement dangereuse dans la mesure où elle est généralement définie par la doctrine à l'aune de la notion de religion. Autrement dit, une religion serait une secte qui a réussi, et une secte serait une religion en devenir. Cette définition, adoptée aux États-Unis, constitue en réalité un moyen pour les sectes d'affirmer leur légitimité, en se présentant comme un groupe de fidèles réunis autour d'une foi partagée. Tel est le cas des Témoins de Jéhovah qui parviennent, peu à peu, à obtenir le statut de religion, avec l'aide de la Cour européenne. Accepter que les Témoins de Jéhovah soient considérés comme une religion ne conduit cependant pas à étendre ce statut à tous les groupements dirigés par des gourous plus ou moins allumés, plus ou moins dangereux pour les adeptes, parfois fort peu nombreux.

C'est la raison pour laquelle le droit français se réfère à la notion de dérive sectaire, qui s'applique lorsqu'un groupement *"poursuit des activités ayant pour but ou pour effet de créer, de maintenir ou d'exploiter la sujétion psychologique ou physique des personnes qui participent à ces activités"*. Cette formulation, issue de la loi About-Picard du 12 juin 2001, donne ainsi une définition pénale de la dérive sectaire. Il n'y a pas de lutte contre les sectes, mais une lutte très affirmée contre la manipulation mentale, l'abus de faiblesse, l'escroquerie, la pédophilie, et autres pratiques illicites. » (Roseline Letteron, www.contrepoints.org/2012/07/23/91239-les-raeliens-devant-la-cour-europeenne-tout-ce-que-vous-voulez-savoir-sur-les-sectes-sans-osser-le-demander). Je vous renvoie aux textes spécifiques sur la notion de dérive sectaire mis en ligne sur notre site par un lien qui redirige vers site de l'Unadfi (<http://www.unadfi.org/la-notion-de-derive-sectaire.html>).

Ceci posé, la problématique spécifique de la réflexion menée ici concerne **la vie ecclésiale**. Cela peut nous paraître normal, en nous disant que l'Église vit en interpénétration avec le monde, et qu'on risque donc de retrouver en son sein la plupart des déviances de la société. Cela peut nous paraître déplacé, parce que nous préférons nous attacher à une vision prégnante de la sainteté de l'Église, à la manière de saint Paul qui écrit : « *Il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée* » (Ep 5,27). Cela peut nous paraître certainement scanda-

leux, parce que nous sommes réticents (jusqu'au déni) à regarder en face et à accepter comme vraie, la ruse suprême dont est capable le Mal, à savoir qu'il est présent là où l'on ne l'attend pas...

Notre réflexion ne consistera pas à pointer des attitudes évangéliques faussées. Mais à affirmer que **la secte peut rentrer dans l'Église**. Elle pourra sembler bien négative, ou noire. Il ne faut ni la majorer ni la minimiser. Il faut simplement regarder en face, aussi pénible soit-il, que la ruse suprême du Mal est d'arriver à se dissimuler non seulement sous l'apparence du bien, mais du meilleur... Ne pas vouloir en parler parce que cela peut sembler trop extrême, c'est accepter que tout soit rendu impossible à Dieu, par notre silence complice qui rend alors tout possible au Mal.

Nous allons superposer **trois grilles de lecture** pour parvenir à une détermination cohérente des attitudes sources de dérives sectaires potentielles.

1. La première grille sera tirée de l'Évangile, dans ces trois chapitres de Matthieu 5-6-7 où Jésus nous parle des exigences et des combats, des fruits et des racines de la sainteté; nous serons guidés par les « béatitudes », qui forment dans leur énoncé la table des matières développées ensuite dans ces trois chapitres. Ce travail est déjà ébauché sur notre site internet, sous l'onglet « *Saintes dérives* »... Il est important pour nous, dans une perspective pastorale, de partir d'abord de la Parole de Dieu. **Nous allons partir d'attitudes ciblées par Jésus dans les béatitudes** (p. ex. la vérité) et surtout de **de leurs contraires sources de dérives** (le mensonge) Cela n'enlève rien à la validité des critères de l'étude sociologique, mais leur permet de s'exercer à partir de ces attitudes déjà mises en lumière par Jésus. (Et pour bien comprendre la lecture faite de ces trois chapitres à partir du plan des béatitudes, il faut travailler les notes mises en ligne sur le site.)

2. La seconde grille sera celle du cheminement classique de l'emprise sectaire tel que les spécialistes nous le décrivent. Je pense à un article de Mme Anne Fournier, conseiller à une époque de la Miviludes, et mis en ligne sur le site de l'Unadfi, intitulé « *Mécanismes de l'emprise* ». Elle écrit: « *Il existe des degrés dans ce que l'on peut souhaiter obtenir de quelqu'un: un comportement ponctuel, le partage d'une opinion, son adhésion, son désir, l'acceptation de s'engager, une soumission volontaire à des règles, une confiance, une passivité jugée utile.* » Elle souligne que pour aller au plus loin, « *il faut alors obtenir impérativement non seulement un acquiescement initial qui engagera peu, mais un enchaînement d'acquiescements successifs qui apparaîtront au sujet comme des choix.* » Et elle met en relief le processus de transformation qui en résulte: « *En fait, le sujet donne son accord à une procédure, mais il a une méconnaissance de la nature du processus de transformation qu'il va connaître, du résultat final de cette transformation et aussi des finalités des maîtres du jeu.* » Il faut donc s'attacher à discerner ce cheminement en degrés: le travail de sape sur les déterminants de nos choix, les moyens de séduction mis en œuvre, la transformation et la reconstruction de la personnalité qui en résulte, et la déviance finale qui prend place.

3. La troisième grille sera celle d'une déclinaison de ces déviances en rapport avec la vie chrétienne conjugale et familiale, paroissiale, résidentielle... Cependant, cette déclinaison ne sera pas systématique, et vous verrez vous-même que vous êtes capables de faire les rapprochements qui s'imposent avec des situations que vous connaissez personnellement, souvent dans vos familles, dans vos lieux de travail, dans vos paroisses.

D'un point de vue typographique, les titres porteront en italique la béatitude donnée par Jésus, en majuscule l'attitude sainte, en caractères gras entre parenthèses les opposés ou contraires, sources de déviances sur lesquels nous nous attarderons. À chaque fois, les paroles de Jésus seront citées, permettant de dégager les perspectives évangéliques positives, avant d'aborder les dérives potentielles.

« *Bienheureux les miséricordieux, car sur eux seront les miséricordes* ». La MISÉRICORDE
(la dureté de cœur et son trio : violence, insultes, mépris)

PAROLES DE JÉSUS

^{5,21} « Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres :

Tu ne tueras point ; et si quelqu'un tue, il sera passible de jugement.

²² *Eh bien ! moi je vous dis :*

Quiconque se met en colère contre son frère en sera passible de jugement ;

mais s'il dit à son frère : "Racaille !", il sera passible du Sanhédrin ;

et s'il lui dit : "Idiot !", il sera passible de la géhenne de feu.

PERSPECTIVES D'ATTITUDES ÉVANGÉLIQUES

> La béatitude sur la miséricorde nous invite à faire de notre cœur un cœur de chair, c'est-à-dire un cœur accueillant aux limites, aux pauvretés, aux misères de l'autre. C'est l'étymologie même du mot « miséricorde » : un cœur qui s'ouvre à la misère. Telle est notre perspective de conversion baptismale pour devenir saint.

> Jésus reprend ici le commandement sur le respect de la vie : "Ne tue pas !" (Ex 20,13 ; Dt 5,17). Il en donne la compréhension que doit en avoir celui qui cherche la sainteté du Royaume. Non pas se contenter d'une observance extérieure (Je n'ai pas tué, je n'ai pas volé... donc je suis intègre), mais voir que la violence qui aboutit au meurtre est aussi celle qui cède à la colère, à l'insulte, au mépris, bref qui distille la discorde...

> Jésus nous renvoie donc à notre propre cœur, de sorte à constater qu'y sont déjà présents les germes du meurtre. Si je n'ai pas tué, du moins me suis-je mis en colère, ai-je insulté, ai-je méprisé des personnes... C'est que mon cœur n'est pas miséricordieux ; j'ai besoin d'implorer la miséricorde pour moi-même, afin de la mettre en œuvre dans les relations. En demandant pardon, chaque fois que j'ai blessé l'autre par ma violence...

REGARDS SUR LES CONTRAIRES SOURCES DE DÉRIVES POTENTIELLES

> La dureté de cœur (sclerocardia) : Cette dureté à laquelle nous consentons se traduit dans des attitudes de violence, d'insulte, de mépris. Mais aussi par une culture de l'esprit de supériorité : bonne conscience, réseaux inclusifs et exclusifs (réseaux de milieux sociaux, réseaux d'appartenance ecclésiale, enseignement privé/ public, chrétiens en formation et religiosité populaire, jeunes et autres)... Soigneusement entretenue, elle finit par dériver vers une volonté d'abaissement et de mépris, et s'établit dans une sorte de schizophrénie hypocrite : rester volontiers malveillant pour autrui, tout en prétendant bénéficier de la bienveillance divine pour soi.

> Le trio violence-insultes-mépris et la dérive du harcèlement La *violence verbale*, quelquefois les coups. Les *insultes* bien ajustées sont une façon de tuer la dignité de l'autre. Le *mépris* entretenu est un homicide à petit feu. Il veut aboutir à rabaisser la personne jusqu'à la faire « ramper » et disparaître... Lorsque violence, insultes, et mépris, ou une seule de ces trois attitudes, devient répétitive, manifestant une volonté délibérée, il s'agit d'une forme de harcèlement. Selon le niveau où l'action est accomplie, on peut le qualifier de psychologique, psychique, moral, spirituel. Dans tous les cas, il a pour objectif de « faire tomber »

> L'emploi de techniques d'isolement 1. *L'ignorance*. Pour mieux « évacuer » la personne, on va faire comme si elle était devenue « transparente ». On passera à côté d'elle sans la saluer, sans la regarder. On ne la mettra plus au courant de rien. On distribuera des papiers aux autres, sauf à elle. On agira « dans son dos ». 2. *La discrimination sociale*. Jésus insiste bien sur le fait que l'autre doit être pour

moi un « frère ». Malheureusement, dans bien des cas, le frère n'est que notre jumeau, celui qui nous ressemble. C'est le fonctionnement en réseau. Du même milieu social. De la même catégorie socio-professionnelle. De la même culture. De la même foi. De la même spiritualité.

DÉVELOPPEMENTS

Le trio violence-insultes-mépris et la dérive du harcèlement. En restant superficiel, on peut s'estimer dans le droit chemin... « j'ai pas tué, j'ai pas volé... » C'est cet état de choses que Jésus dénonce. Il nous déstabilise en nous montrant à quel point l'envie meurtrière est déjà présente dans la violence verbale et physique (la colère), dans les insultes proférées (« racaille »), dans le mépris affiché (« idiot »). Au regard des paroles mêmes de Jésus, la bonne conscience n'est qu'orgueil et superficialité.

> Une *violence* verbale qui devient habituelle, notamment sous forme de colères, est l'indice d'un cœur malade. Hurler sur l'autre, « l'agonir de sottises », c'est comme le flageller, et vouloir le réduire en menus morceaux. Le fait de porter physiquement des coups est symbolique de cette volonté meurtrière. C'est faire comprendre à « l'autre » qu'on souhaiterait sa disparition. Si le pugilat n'est pas un sport très pratiqué dans nos paroisses, en revanche la violence verbale a bien prise sur notre vie familiale et conjugale.

> Les *insultes* sont la mise en musique verbale appropriée de la violence que l'on exprime. Les insultes bien ajustées sont une façon de tuer la dignité de l'autre. C'est une sorte d'assassinat, d'exécution verbale par étiquetage nauséabond. Médisance et calomnie en sont aussi les vecteurs privilégiés.

> Le *mépris* entretenu est un homicide à petit feu. Il veut aboutir à rabaisser la personne jusqu'à la faire « ramper » et disparaître, lui laissant entendre qu'elle aurait mieux fait de ne jamais exister. Le mépris « piétine » l'autre, l'écrase comme quantité négligeable.

> Lorsque violence, insultes, et mépris, ou une seule de ces trois attitudes, deviennent répétitives, manifestant une volonté délibérée, il s'agit d'une forme de harcèlement. Selon le niveau où l'action est accomplie, on peut le qualifier de psychologique, psychique, moral, spirituel. Dans tous les cas, il a pour objectif de « faire tomber ». En ce sens, on peut le qualifier de « diabolique » : le diable (*dia-ballo*) est celui qui se jette en travers pour faire trébucher... On peut s'étonner qu'il ne se trouve pas dans la liste des « péchés mortels », et que l'Église ne dise pas grand-chose à ce sujet...

L'emploi de techniques d'isolement. > L'ignorance. Dans le cas d'une tension extrême, le monnayage de techniques d'isolement est monnaie courante. Pour mieux « évacuer » la personne, on va faire comme si elle était devenue « transparente ». Elle n'existe plus. On l'ignore purement et simplement. On passera à côté d'elle sans la saluer, sans la regarder. On ne la mettra plus au courant de rien. On distribuera des papiers aux autres, sauf à elle. On agira « dans son dos ». On l'isolera. Quelle lâcheté ! Ces façons de faire ont quelquefois pignon sur rue dans l'Église, qui plus est de la part de responsables, ordonnés ou laïcs, et c'est pitié.

> La discrimination sociale. Jésus insiste bien sur le fait que l'autre doit être pour moi un « frère ». Malheureusement, dans bien des cas, le frère n'est que notre jumeau, celui qui nous ressemble. C'est le fonctionnement en réseau. Du même milieu social. De la même catégorie socioprofessionnelle. De la même culture. De la même foi. De la même spiritualité. Cet esprit de discrimination, qui ne dit pas son nom, est à la racine de bien des indispositions. Il agit comme un repoussoir vis-à-vis de ceux et celles qui ne sont pas identiques... On cherche en vain la charité évangélique dans cette gangrène de nos milieux ecclésiaux... La société civile appelle cela le « communautarisme ». Nous devrions examiner si la vie communautaire instituée (religieuse ou laïque) et la prégnance d'un certain milieu social bourgeois, à l'intérieur même de l'Église, ne véhiculent pas, dans certains cas, des germes d'antimiséricorde...

Deux exigences éminemment chrétiennes, la charité sans feinte. « *Que votre charité soit sans feinte !* » (Rm 12,9). Le terme originel employé par saint Paul et que l'on traduit par « sans feinte », est *anhypokritos*, c'est-à-dire sans hypocrisie. Ce mot est une sorte de lumière-guide ; il s'agit, en effet, d'un terme rare employé dans le Nouveau Testament, presque exclusivement pour définir l'amour chrétien. L'expression « *amour sincère* » (*anhypokritos*) revient encore en 2 Co 6, 6 et en 1 Pl, 22. Ce dernier texte permet de saisir, avec une entière certitude, la signification du terme en question, car il l'explique par une périphrase ; l'amour sincère - dit-il - consiste à s'aimer intensément « *de tout cœur* ». Ce que l'on demande à l'amour chrétien, c'est qu'il soit vrai, authentique, sans feinte. (P. Cantalamessa, *La Vie dans la Seigneurie du Christ*, ch. 10).

Et la bienveillance, l'estime. « *Rivalisez de zèle dans l'estime réciproque* » (Rm 12, 10). Pour estimer notre frère il ne faut pas trop s'estimer soi-même, ne pas être toujours sûr de soi ; il faut - dit l'Apôtre - « *ne pas se faire une idée trop haute de soi-même* » (cf. Rm 12,3). Celui qui a une idée trop haute de lui-même est comme un homme qui tient devant ses yeux une source de lumière intense dans la nuit : il n'arrive pas à voir quoi que ce soit au-delà de cette lumière ; il n'arrive pas à voir les lumières de ses frères, leurs qualités et leurs valeurs. (P. Cantalamessa, *La Vie dans la Seigneurie du Christ*, ch. 10)

« *Bienheureux ceux qui sont purs dans leur cœur, car eux, ils verront Dieu* ». La CHASTETÉ (la prédation), le RESPECT (la manipulation)

PAROLES DE JÉSUS

^{5,27} « Vous avez entendu qu'il a été dit :

Tu ne commettras pas d'adultère.

²⁸ *Eh bien ! moi je vous dis :*

Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle.

³² *Eh bien ! moi je vous dis :*

Tout homme qui répudie sa femme, hormis le cas "d'impudicité", l'expose à l'adultère ; et quiconque épouse une répudiée, commet un adultère. »

CHASTETÉ

PERSPECTIVES D'ATTITUDES ÉVANGÉLIQUES

> *L'adultère est d'abord dans le cœur.* Jésus reprend ici l'un des dix commandements : "Tu ne commettras pas d'adultère" (Ex 20,14 ; Dt 5,18). Là encore, il nous demande de ne pas nous contenter d'une observance extérieure (je n'ai jamais trompé mon conjoint, je n'ai jamais couché avec quelqu'un, donc je suis en règle), mais de vivre ce commandement au niveau du cœur (il le dit explicitement au verset 28 : "Dans son cœur"). La convoitise qui aboutit à l'adultère est aussi celle qui se trouve dans le regard complaisant qui désire "posséder" l'autre comme un objet de jouissance ; ce regard est un "adultère dans le cœur"...

> *La chasteté suppose un combat impitoyable.* La purification de cette convoitise, pour accéder à la chasteté véritable, exige un combat impitoyable, que Jésus illustre par les images fortes de l'œil arraché et de la main coupée... La pureté cœur s'obtient par une maîtrise vigilante des sens... Nous savons bien aujourd'hui comment l'impudicité et la pornographie peuvent devenir une véritable gangrène sociale... et un enfer pour ceux qui en sont esclaves.

REGARDS SUR LES CONTRAIRES SOURCES DE DÉRIVES POTENTIELLES

> La prédation. La chasteté ne concerne pas uniquement nos conduites sexuelles. Elle caractérise notre attitude profonde de respect de l'autre, dans l'ensemble de nos relations humaines. Respect des opinions d'autrui, écoute profonde des personnes, refus de juger, d'étiqueter, d'enfermer dans une boîte, de mettre la main sur l'autre, d'avoir une curiosité malsaine à son égard... Cette délicatesse est l'expression de la chasteté. Au contraire son absence s'exprime par des attitudes de séduction, de prédation, de mainmise, de manipulation, de violence psychologique...

> L'esprit de séduction. Dans des familles, des groupes professionnels, des communautés religieuses, des milieux sociaux, la mise en œuvre explicite ou masquée d'un véritable pouvoir de séduction peut devenir un art de vivre. Cet esprit de séduction revêt de multiples formes (avant tout non violentes) dans le comportement de la personnalité, le ton des paroles, le positionnement des actes, le vécu relationnel : doucereux, obséquieux, charmeur, sentimental ou sexuel, fourbe, persifleur, mensonger, insinuateur, pervers... On semble être loin de l'adultère ? En fait, on est en plein dans l'anti-chasteté. Des sommets sont atteints lorsque le séducteur est une personne moralement irréprochable, ou encore une personne religieuse consacrée qui utilise sa parole de prédication comme vecteur subtil d'emprise psychologique.

> Les abus spirituels dans l'exercice de l'autorité et dans l'accompagnement spirituel. L'autorité spirituelle, lorsqu'elle est celle d'un évêque ou d'un prêtre, peut influencer les personnes et peser sur

leur liberté; cela peut aller évidemment beaucoup plus loin dans le cadre d'une vie résidentielle. Dans l'accompagnement spirituel, la distinction des fors (interne et externe; spirituel et psychologique) est capitale... Un accompagnateur — aussi saint soit-il — qui passerait des journées entières avec une personne sous couvert d'accompagnement — cela arrive à certains religieux — ferait plutôt du lavage de cerveau, de l'embrigadement, ou du conditionnement spirituel, à moins qu'il n'entretienne à son insu une relation malsaine...

> L'exploitation du bénévolat. Le bénévolat, la gratuité, le désintéressement, tout cela est digne d'éloges. Mais certaines communautés exploitent la serviabilité ou l'idéalisme de leurs membres, réseaux ou oblats. Ceux-ci font alors office de main-d'œuvre domestique à bon marché – cuisine, entretien de la maison et du jardin... – mais également de pourvoyeurs de fonds en faisant à la communauté ou au groupe de grasses offrandes, voire une partie de leurs biens. Il conviendrait, dans ce cas, de pouvoir s'assurer que les moyens récoltés servent bien aux buts que la communauté s'assigne. Or, le plus souvent, la gestion financière est tout sauf transparente.

DÉVELOPPEMENTS

L'anti-chasteté, c'est la prédation. La chasteté ne concerne pas uniquement nos conduites sexuelles. Elle caractérise notre attitude profonde de respect de l'autre, dans l'ensemble de nos relations humaines. Respect des opinions d'autrui, écoute profonde des personnes, refus de juger, d'étiqueter, d'enfermer dans une boîte, de mettre la main sur l'autre, d'avoir une curiosité malsaine à son égard... Cette délicatesse est l'expression de la chasteté. Au contraire son absence s'exprime par des attitudes de séduction, de prédation, de mainmise, de manipulation, de violence psychologique... En moi se cache un prédateur qui doit chercher à convertir ses comportements pour entrer dans le respect, le tact et la délicatesse.

Quand rôle l'esprit de séduction. Dans des familles, des groupes professionnels, des communautés religieuses, des milieux sociaux, la mise en œuvre explicite ou masquée d'un véritable pouvoir de séduction peut devenir un art de vivre. Cet esprit de séduction revêt de multiples formes (avant tout non violentes) dans le comportement de la personnalité, le ton des paroles, le positionnement des actes, le vécu relationnel: doucereux, obséquieux, charmeur, sentimental ou sexuel, fourbe, persifleur, mensonger, insinuateur, pervers... On semble être loin de l'adultère? En fait, on est en plein dans l'anti-chasteté. Des sommets sont atteints lorsque le séducteur est une personne moralement irréprochable, ou encore une personne religieuse consacrée qui utilise sa parole de prédication comme vecteur subtil d'emprise psychologique.

Quand l'autorité dérive vers l'oppression. La tradition catholique a vu se développer des conceptions et des pratiques visant à prévenir – sans toujours y réussir – les abus du pouvoir religieux: la fonction critique de la réflexion théologique, la prise de décision collégiale ou synodale, la pratique de la réception par le peuple de Dieu des décisions prises, le rôle irremplaçable de la conscience personnelle. L'absence d'un espace réservé à ces quatre données doit susciter des interrogations. Même dans un groupe non religieux, on peut se laisser éclairer par cet héritage de sagesse.

Accompagnement spirituel, emprise et dépendance. La pratique de l'accompagnement spirituel est utile, à condition que l'accompagnateur suscite chez les personnes accompagnées la liberté intérieure et extérieure, de façon à les rendre indépendantes aussi bien de lui-même que du monde. Car un accompagnateur — aussi saint soit-il — qui passerait des journées entières avec une personne sous couvert d'accompagnement — cela arrive à certains religieux — ferait plutôt du lavage de cerveau, de l'embrigadement, ou du conditionnement spirituel, à moins qu'il n'entretienne à son insu une relation malsaine... Par ailleurs, pour contrer l'abus toujours possible de cette relation de confiance qu'est l'accompagnement, la tradition catholique prône la nette distinction entre le for interne et le for externe, c'est-à-dire entre la fonction d'accompagnateur spirituel et la fonction d'autorité dans le groupe. Une distinction a semblé devoir être faite aussi entre accompagnement spirituel et thérapie psychologique, afin de prévenir autant que possible toute relation de dépendance; et lorsqu'une thérapie s'avère nécessaire, il semble souhaitable de faire appel à un professionnel qualifié en dehors du groupe.

Quand la régulation dérive vers l'assujettissement. Dans toute société, il existe des mécanismes d'influence et de contrôle, qui n'ont rien de répréhensible. Bien que nous vivions à une époque de contestation systématique de la fonction d'autorité, le bon sens n'admet-il pas tout de même, par exemple, que tout processus d'éducation ne doit pas être dénoncé comme manipulation? En revanche, de tels mécanismes sont inacceptables s'ils ont pour but ou pour résultat d'anéantir l'identité personnelle, et de conduire à une dépendance totale par rapport à la communauté ou à son responsable, de briser les sentiments spontanés et les facultés intellectuelles critiques de la personne pour faire de celle-ci un être programmé, formaté, asservi aux exigences du groupe ou de son leader.

Quand la générosité dérive vers l'exploitation. Le bénévolat, la gratuité, le désintéressement, tout cela est digne d'éloges. Mais certaines communautés exploitent la serviabilité ou l'idéalisme de leurs membres, réseaux ou oblats. Ceux-ci font alors office de main-d'œuvre domestique à bon marché – cuisine, entretien de la maison et du jardin... – mais également

de pourvoyeurs de fonds en faisant à la communauté ou au groupe de grasses offrandes, voire une partie de leurs biens. Il conviendrait, dans ce cas, de pouvoir s'assurer que les moyens récoltés servent bien aux buts que la communauté s'assigne. Or, le plus souvent, la gestion financière est tout sauf transparente.

Quand la différenciation dérive vers la diabolisation. Les communautés en dérive sectaire cultivent volontiers une vision dualiste, manichéenne, du monde ou de l'Église. Leurs membres opposent de manière tranchée les purs et les impurs, ou hiérarchisent soigneusement les catégories. Par exemple, dans une communauté catholique, un prêtre religieux vaudra mieux qu'un prêtre diocésain, un prêtre vaudra mieux qu'un laïc, un laïc homme vaudra mieux qu'une laïque femme... En général, ils estiment avoir le monopole de la vérité, de la vraie spiritualité. Ceux qui sont hors de leur réseau sont sans exception marginalisés, ou tout au plus utilisés tant que c'est nécessaire, avant de se faire jeter.

RESPECT

PERSPECTIVES D'ATTITUDES ÉVANGÉLIQUES

> Au sens strict, la deuxième béatitude illustre deux exigences de conversion, qui s'articulent l'une sur l'autre : l'attitude de la chasteté dans la relation de l'homme et de la femme ; la seconde est l'exigence de la fidélité dans le mariage. L'énoncé de ces deux combats part de la constatation de l'adultère, et nous fait passer de sa naissance (l'adultère dans le cœur) à son aboutissement (le divorce). Nous avons souligné que la chasteté est à entendre au sens le plus large comme un refus d'emprise sur les personnes.

> La fidélité est un combat constant pour vivre *en conformité unitive* avec les engagements positifs et constructifs que l'on a pris. Il existe un combat inverse, qu'on pourrait appeler celui de l'anti-fidélité. Il consiste à mettre en œuvre avec opiniâtreté, vis-à-vis d'une personne ou d'un groupe, des objectifs qui se caractérisent par la *déstructuration, l'éclatement, la répulsion* : repousser aux marges, faire disparaître, éliminer... C'est courant dans le monde de l'entreprise. Cela existe aussi dans certains cheminement de divorces dans les couples et les familles. Et cela peut exister aussi, malheureusement, de façon cachée et larvée, à l'intérieur de l'Église. Nous allons regarder cet envers du décor que l'on pourrait détailler sous le titre : les soins de suite de la déstructuration. Ils supposent évidemment une volonté de nuire et une intentionnalité perverse.

REGARDS SUR LES CONTRAIRES SOURCES DE DÉRIVES POTENTIELLES

> La culpabilisation avec amour... Vous faire porter la responsabilité d'une chose dans laquelle vous n'êtes pour rien (« c'est de votre faute si... »). Dénigrer ce qui est bon en vous... Vous fixer des idéaux impossibles... Tout cela peut permettre d'accroître chez vous la culpabilité, de sorte à vous mener vers une allégeance subie. Ajoutez-y des liens paradoxaux (des mélanges de culpabilisation et de flatteries doucereuses en tous genres), vous avez alors la bonne recette pour permettre une déstabilisation parfaite... surtout quand un tel « travail » est accompli dans un milieu « religieux ».

> Tous les petits moyens pour amener à la soumission. Par exemple, demander peu pour ensuite obtenir plus. Si on demandait dès la première rencontre par exemple de donner un bijou auquel on tient... on obtiendrait peu de résultats. Mais après avoir déjà engagé l'autre dans un tel processus, la chose est aisée. Faites l'expérience suivante : première condition expérimentale, vous demandez 2 euros dans la rue à des gens... sur 20 personnes, peut-être 1 ou 2 vont accepter. Deuxième condition expérimentale, demandez l'heure à quelqu'un (comportement peu coûteux) et demandez ensuite 2 euros, peut-être 5 à 10 personnes vont accepter... pourquoi ? car elles se sont déjà engagées. Bien sûr, pour que ce stratagème fonctionne, il ne faudra pas dire aux autres ce qu'on leur demandera dans 1, 5, 10 ans... Ça ne marcherait plus... D'où le secret des étapes (des choses demandées). On vous dira donc que vous devez attendre avant de savoir ce qu'on va vous demander. Ainsi, les changements et les demandes sont de plus en plus importants, mais tout se fait petit à petit, de telle sorte qu'il est quasi impossible de voir la différence entre ce que l'on vous demande de faire et ce que vous avez fait hier... Mais si vous compariez ce que vous faites avec ce que vous faisiez il y a quelques années... C'est la soumission " librement consentie "...

> Diviser pour régner C'est souvent le cas, dans un lieu de pèlerinage ou une paroisse, quand arrive une Communauté (laïque ou religieuse) constituée. Il peut se produire un éclatement de la paroisse ou de la communauté de personnes présentes auparavant.

> **Harceler pour éliminer.** En voici quelques techniques habituelles. Modifier incessamment les tâches de travail attribuées à la personne victime. La menacer verbalement. Ne plus lui adresser la parole. Agresser ses convictions et les tourner en dérision. Isoler son poste de travail. L'interrompre de façon incessante. La contraindre à des tâches humiliantes. Tenir des propos désobligeants envers elle à son insu. La ridiculiser en public. Propager des rumeurs non fondées. La priver de toute possibilité de s'exprimer. Se gausser publiquement d'une éventuelle infirmité, d'un travers. Procéder par allusions, sans jamais parler ouvertement. Faire pression en critiquant sans arrêt son travail.

DÉVELOPPEMENTS

Séduire et manipuler. Une personne manipulatrice dotée d'un esprit de séduction, notamment lorsqu'il s'agit d'une personne religieuse ou d'un prêtre, manifeste généralement une habileté et une intelligence perverses. Dirigée "d'en haut", cette séduction et cette manipulation ont pour but de provoquer un ensemble de comportements, d'émotions, de conséquences déterminés, mais de façon qu'ils soient ressentis comme spontanés. Pour la personne manipulée, cette spontanéité, dirigée par une personne au-dessus de tout soupçon revêt une qualité quasi-mystique. Les manipulateurs eux-mêmes ne recherchent pas uniquement un pouvoir sur d'autres : ils sont poussés par une mystique, une idéologie, ou par des objectifs masqués précis, qui non seulement justifient, mais exigent ces manipulations. Ces arrière-plans produisent les extrêmes apparemment opposés d'idéalisme et de cynisme, les actes les plus cyniques pouvant être commis pour servir le but suprême ("la fin justifie les moyens"). La personne manipulée, à partir du moment où elle élimine toute défiance critique, donne généralement des réponses en terme de confiance aveugle (elle accepte ces manipulations sur la base de la confiance ou de la foi). Car toute pensée ou action mettant en question le but supérieur ou le plan d'action seraient considérées comme rétrograde, égoïste, mesquine, déplacée, inutile...

Culpabiliser avec amour... Vous faire porter la responsabilité d'une chose dans laquelle vous n'êtes pour rien (« c'est de votre faute si... »). Dénigrer ce qui est bon en vous... Vous fixer des idéaux impossibles... Tout cela peut permettre d'accroître chez vous la culpabilité, de sorte à vous mener vers une allégeance subie. Ajoutez-y des liens paradoxaux (des mélanges de culpabilisation et de flatteries doucereuses en tous genres), vous avez alors la bonne recette pour permettre une déstabilisation parfaite... surtout quand un tel « travail » est accompli dans un milieu « religieux ».

Amener à la soumission. Demander peu pour ensuite obtenir plus. Si on demandait dès la première rencontre par exemple de donner un bijou auquel on tient... on obtiendrait peu de résultats. Mais après avoir déjà engagé l'autre dans un tel processus, la chose est aisée. Faites l'expérience suivante : première condition expérimentale, vous demandez 2 euros dans la rue à des gens... sur 20 personnes, peut être 1 ou 2 vont accepter. Deuxième condition expérimentale, demandez l'heure à quelqu'un (comportement peu coûteux) et demandez ensuite 2 euros, peut-être 5 à 10 personnes vont accepter... pourquoi ? car elles se sont déjà engagées. Bien sûr, pour que ce stratagème fonctionne, il ne faudra pas dire aux autres ce qu'on leur demandera dans 1, 5, 10 ans... Ca ne marcherait plus... D'où le secret des étapes (des choses demandées). On vous dira donc que vous devez attendre avant de savoir ce qu'on va vous demander. Ainsi, les changements et les demandes sont de plus en plus importants, mais tout se fait petit à petit, de telle sorte qu'il est quasi impossible de voir la différence entre ce que l'on vous demande de faire et ce que vous avez fait hier. Mais si vous comparez ce que vous faites avec ce que vous faisiez il y a quelques années... C'est la soumission " librement consentie "...

Diviser pour régner. Dans un lieu de pèlerinage ou une paroisse quand arrive une Communauté (laïque ou religieuse) constituée, il peut se produire un éclatement de la paroisse ou de la communauté de personnes présentes auparavant. Ce simple fait devrait interroger sur la qualité de la charité vécue par cette Communauté constituée. « Diviser pour régner » devient même quelquefois une tactique d'élimination sciemment mise en œuvre... Les paroissiens ou les personnes, qui, auparavant vivaient en harmonie et en amitié les uns avec les autres, deviennent rivaux et se fâchent à cause de la Communauté qui vient d'arriver... Certains ne se voient plus car leurs conceptions de la vie (qui auparavant étaient semblables), deviennent incompatibles.

Harceler pour éliminer. En voici quelques techniques habituelles. Modifier incessamment les tâches de travail attribuées à la personne victime. La menacer verbalement. Ne plus lui adresser la parole. Agresser ses convictions et les tourner en dérision. Isoler son poste de travail. L'interrompre de façon incessante. La contraindre à des tâches humiliantes. Tenir des propos désobligeants envers elle à son insu. La ridiculiser en public. Propager des rumeurs non fondées. La priver de toute possibilité de s'exprimer. Se gausser publiquement d'une éventuelle infirmité, d'un travers. Procéder par allusions, sans jamais parler ouvertement. Faire pression en critiquant sans arrêt son travail.

(d'après <http://alain.noury.free.fr/formes.htm>)

Réduire l'autre à l'état d'objet. Il s'agit d'un mode de rapport à autrui qui rompt le dialogue et annule la reconnaissance de l'altérité et du lien, pour installer la peur et anéantir la dimension symbolique de l'homme chez ceux qui en sont victimes. Cette violence morale est polymorphe, pour se déployer elle utilise différents agissements et comportements; chacun d'entre eux constitue une microviolençe, difficilement repérable prise isolément. Il s'agit d'un trauma cumulatif qui aura ses effets délétères avant que les sujets exposés puissent en interpréter le sens. La difficulté radicale de cette épreuve c'est qu'elle constitue une rencontre avec la mort. La violence étant toujours un rapport de domination, quand elle se développe sur le plan psychologique, elle se définit comme une relation d'emprise, qui va placer la peur au centre

des relations humaines et la psycho-terreur au sein du collectif. (d'après D. Anthor, Psychothérapeute, <http://www.cep-vim.fr/liens.htm#articles>)

Conséquences sur la santé. Une situation de harcèlement moral peut provoquer au début des symptômes de stress: nervosité, irritabilité, anxiété, troubles du sommeil, brûlures d'estomac, hypertension artérielle, douleurs musculaires, hypervigilance et/ou hyperactivité, fatigue, consommation d'alcool et de psychotropes... Quand cette situation perdure, sans aucun soutien ou prise en compte, ces symptômes peuvent se transformer au bout de quelques mois en troubles psychiques manifestes. Parallèlement à ces troubles psychiques, des répercussions peuvent affecter la vie professionnelle. La sphère familiale et sociale n'est pas épargnée non plus. La dimension religieuse et spirituelle finit par être stérilisée, à moins qu'elle ne se transforme en révolte lorsque le harcèlement est accompli en milieu ecclésial.

Symptomatologie - Dans les premiers temps, les victimes peuvent être envahies par un sentiment d'épuisement et de fatigue chronique, une baisse de l'estime de soi, pouvant évoluer vers une dépression.

- À moyen terme, une névrose traumatique peut s'installer chez la victime, se caractérisant par les manifestations suivantes: retour en boucle de scènes traumatisantes, humiliantes; angoisse avec manifestations physiques; terreur à l'idée de devoir rencontrer la personne qui harcèle; cauchemars, insomnie; sentiment de culpabilité, position défensive de justification; troubles de la mémoire, de l'attention; atteintes somatiques.

- À plus long terme, des atteintes profondes de la personnalité peuvent être observées: bouffée délirante, dépression grave, paranoïa, désorganisation psychosomatique, conduites addictives, tendances suicidaires pouvant aller jusqu'au suicide.

« *Bienheureux les artisans de paix, car eux, ils seront appelés fils de Dieu* » La paix par la VÉRITÉ (**le mensonge**), par la VULNÉRABILITÉ (**l'impeccabilité**), par la recherche de COMMUNION (**la discrimination**)

LA VÉRITÉ DU LANGAGE, antidote au mensonge

PAROLES DE JÉSUS

³³ *Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux ancêtres:*

Tu ne te parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments.

³⁴ *Eh bien! moi je vous dis de ne pas jurer du tout...*

³⁷ *Que votre parole soit: "Oui? oui", "Non? non": ce qui est en plus vient du Mauvais.*

PERSPECTIVES D'ATTITUDES ÉVANGÉLIQUES

> *Artisan de paix par un langage absolument vrai.* Jésus ne dénonce pas seulement le risque de parjure, il déclare qu'il ne faut pas jurer du tout. Et il ajoute que notre langage doit être absolument vrai. La seule garantie de notre langage est notre refus du mensonge par amour de la vérité.

> *Le langage peut être l'un des lieux de l'action du "Mauvais"...* Pour le chrétien, il doit être le creuset où se construit la confiance. La fidélité à la parole donnée, que ce soit dans l'alliance de l'homme et de la femme (comme précédemment), ou dans l'alliance avec Dieu, est une manifestation de la vérité. Les paroles de la bouche doivent énoncer la vérité qui est dans le cœur. Être artisan de paix, c'est s'attacher à la vérité.

> *Cesser de collaborer avec le mensonge.* Jésus fait comprendre que l'identité entre la parole et les actes rend inutile le serment: ce qu'on dit, on le fait, et c'est ce que l'on fait que l'on dit. La vérité s'impose d'elle-même. Mais le décalage entre la parole et les actes atteint la vérité au cœur. Car la « compensation » dont on doit jouer ensuite, qu'il s'agisse du serment ou d'un déploiement aussi excessif qu'inutile du langage, devient alors un lieu nauséabond et pervers d'action du Mauvais. À un journaliste qui lui demandait comment ses jeunes compatriotes pouvaient soutenir son action, Soljenitsyne répondait: « Par aucune action physique, mais, en tout et pour tout, par le refus du mensonge, par la non-participation personnelle au mensonge. Que chacun cesse de collaborer avec le mensonge, absolument, partout où chacun le constate... »

> *Arrêter les petits mensonges.* La vérité ne supporte pas de demi-mesures ni d'accommodements. S'habituer aux « petits mensonges » pour s'excuser ou pour arranger la réalité, c'est ouvrir la porte à de futurs dérapages plus profonds. Petit mensonge deviendra grand. Le mensonge est comme la mauvaise herbe : elle finit par pousser et prendre une proportion inquiétante. Pour la déraciner, il faudra prendre les grands moyens... Il faut refuser tout travestissement de la vérité.

> *La vérité est à la base de tout.* Ni mentir par lâcheté et crainte pour cacher le mal commis. Ni mentir par vanité pour paraître plus que tu n'es, meilleur ou plus intelligent. Toutes ces histoires que tu peux raconter, toutes ces attitudes que tu peux prendre ne servent à rien et ne trompent personne, sinon engendrer ironie, défiance ou pleurs. Ni mentir pour ne pas faire de peine, éviter une souffrance, car le mensonge n'a jamais rien changé, ni effacé, ni consolé. Il ne sait ni réparer, ni reconstruire. La vérité doit être ta première préoccupation. Elle doit être source de toute action. La bonté l'accompagnera toujours : bonté, charité, pitié, douceur, amour. Mais la vérité est à la base de tout. Que peut-on construire sur le mensonge et quels seront nos rapports si nous ne pouvons pas croire les uns dans les autres ? S'il devait arriver une fois que tu n'aies pas la force d'exprimer la vérité avec des mots, garde alors le silence. Plutôt que de mentir, serre les lèvres et ne dis rien. Ton silence parlera pour toi. Entre les hommes, il est de muettes interrogations, de muettes réponses aussi : ni l'un, ni l'autre ne se sont trompés, et c'est là l'essentiel que personne ne soit trompé. (P. Pierre Clère, s.j.)

REGARDS SUR LES CONTRAIRES SOURCES DE DÉRIVES POTENTIELLES

> La posture du gourou enseignant qui accepte d'avoir des adeptes. C'est bien le cas quand des prêtres, religieux ou laïcs — prédicateurs de sessions, de week-ends ou de retraites, auteurs de livres spirituels — sont adulés par un aréopage hypnotisé qui les écouterait avidement... On l'a vu dans des rassemblements de certains courants charismatiques. Aussi quand des laïcs engagés dans l'église diocésaine sont comme aimantés par des accompagnateurs « religieux »... c'est très « tendance », la vie religieuse étant par principe auréolée de sainteté... Et que dire quand certains laïcs conduisent comme des entreprises des associations de pèlerinages, et deviennent des guides autoproclamés auprès de lieux d'apparitions non-reconnues, distribuant une bonne parole contraignante, avec un détour auprès de fausses mystiques complices...

> La certitude de détenir la vérité chimiquement pure. Certaines communautés développent chez leurs membres une posture d'assiégés, plutôt sur la défensive, détenteurs de la vérité, convaincus d'avoir recréé à l'intérieur de leur cercle une atmosphère doctrinalement pure, protégée des miasmes et des virus qui gangrènent « les autres ». Cette culture de la « rectitude » et de la « fidélité au Saint Père » a souvent pour corollaire le développement d'un esprit de supériorité méprisant pour les autres. Ces personnes finissent par devenir des monsieur ou madame « je sais tout » ; ayant la science infuse, ils ne consultent personne, surtout pas ceux qui pourraient avoir quelque chose à dire. Ils font table rase du passé, convaincus d'être à eux tout seuls les sauveurs de l'Église.

> Le consentement aux maladies du langage. LE DOUBLE LANGAGE des personnes en responsabilité est un art qui s'apprend vite, pourvu qu'on y soit contraint de façon répétée par les circonstances, et qu'on ait une configuration humaine et psychologique « molle » qui n'aime pas trancher. Dire blanc dans un entretien privé face à la personne, et noir dans une réunion publique où l'on prend une position diamétralement opposée... LE « MENTIR VRAI ». Il suffit de « bien mentir » à une personne qu'on envoie répercuter et amplifier ce mensonge auprès d'autres... et quand on repasse soi-même par là, de jouer à la sainte-nitouche... Cette attitude pathologique est le fait de personnalités de type schizophrénique, capables d'être très sûres doctrinalement et très manipulatrices dans l'action pastorale... LA MAUVAISE FOI fait porter aux autres les fardeaux qu'elle ne veut pas ou ne peut pas porter elle-même. Ce qui est la définition même du pharisaïsme. Cette perversion ne nie pas les valeurs communes, elle engage même les autres à les respecter, elle s'enrobe souvent dans la défense intranquillante de la vérité ou de la justice, mais c'est pour s'en dispenser elle-même.

DÉVELOPPEMENTS

Autour de nous, des personnes sont engagées sur la voie de l'ego, avec le risque de se muer en gourous séducteurs et hypnotiseurs > Il n'est pas besoin d'être dans une « secte » pour tomber dans le piège du « syndrome du gourou ». Il suffit de se convaincre d'être un maître, capable de transmettre à d'autres des vérités essentielles au sujet de la vie spirituelle. Surtout quand on est en poste de responsabilité. Les personnes victimes de ce piège sont sincères, elles croient à leur propre message. Elles ont le plus souvent vécu une expérience religieuse d'une espèce ou d'une autre. Elles peuvent avoir une formation philosophique, scientifique, théologique, de haut niveau. Elles sont parfois allées en Inde ou en Asie, et recueilli quelques idées auprès d'un gourou. Elles peuvent aussi s'être droguées et avoir connu ce que l'on appelle une expérience psychédélique. Il se peut qu'elles se soient contentées de rassembler quelques idées ramassées ça et là, et présentées sous forme de « système ».

> Tous ceux qui tombent dans ce piège ont en commun d'être engagés sur la voie de l'ego. Ils veulent des adeptes, et plus leur nombre est grand, plus ils sont heureux. Ils veillent jalousement sur les statistiques, il faut faire du « nombre ». Ils ne se dessaisissent jamais de leurs disciples qu'ils souhaitent garder en état de dépendance, et qu'ils formatent en conséquence, y compris dans le cas d'une spiritualité qui semble très catholique. Le faux maître fait de ses élèves des esclaves, décourage toute pensée et toute action indépendantes, par la puissance séductrice de sa parole, de sa pensée, ou de son action.

> C'est bien le cas quand de tels gourous prêtres, religieux ou laïcs — prédicateurs de sessions, de week-ends ou de retraites, auteurs de livres spirituels — sont adulés par un aréopage hypnotisé qui les qualifiera de « chrysostome » (« bouche d'or »)... On l'a vu dans des rassemblements de certains courants charismatiques. On peut le voir quand des laïcs engagés dans l'église diocésaine sont comme aimantés par des accompagnateurs « religieux »... la vie religieuse étant par principe auréolée de sainteté... Et que dire quand certains laïcs conduisent comme des entreprises des associations de pèlerinages, et deviennent des guides autoproclamés auprès de lieux d'apparitions non-reconnues, avec un détour auprès de fausses mystiques complices...

Un profil fréquent: « monsieur je sais tout » > Certaines communautés chrétiennes ont été fondées dans une période troublée où le délitement moral de la société déséquilibrait aussi les fondements évangéliques de la vie ecclésiale. Les membres en gardent une posture d'assiégés, plutôt sur la défensive, détenteurs de la vérité, convaincus d'avoir recréé à l'intérieur de leur cercle communautaire une atmosphère doctrinalement pure, protégée des miasmes et des virus qui gangrènent « les autres ».

> Cette culture de la « rectitude » et de la « fidélité au Saint Père » a souvent pour corollaire le développement d'un esprit de supériorité méprisant pour les autres. Ces personnes finissent par devenir des monsieur ou madame « je sais tout »; ayant la science infuse, ils ne consultent personne, surtout pas ceux qui pourraient avoir quelque chose à dire. Ils font table rase du passé, convaincus d'être à eux tout seuls les sauveurs de l'Église.

> Si peu qu'ils soient issus d'un milieu bourgeois ou aristocratique, ils finissent par toiser de haut les « petites gens » et par les pousser vers la sortie afin de pouvoir mettre en place leur propre réseau. Cette vérité sans charité est hautement toxique et stérilise la foi des humbles, le plus souvent en toute inconscience, et quelquefois de propos délibéré.

Quelques moyens habituels: le double langage... > Le double langage est un art qui s'apprend vite, pourvu qu'on y soit contraint de façon répétée par les circonstances, et qu'on ait une configuration humaine et psychologique « molle » qui n'aime pas trancher.

> Le double langage peut devenir une véritable culture. Dire oui à tout le monde, s'habituer à passer entre les gouttes, à se faufiler... Dire blanc dans un entretien privé face à la personne, et noir dans une réunion publique où l'on prend une position diamétralement opposée. Allez donc savoir ensuite où est la vérité, et qui est la personne que vous avez en face de vous ?

> C'est une attitude très efficace pour tuer la confiance. Une parole non fiable provoquera inmanquablement en retour une méfiance qui se répandra comme une tache d'huile... Que croire ? Qui croire ? Tout le monde finira par se méfier de tout le monde, le climat de suspicion se sera installé durablement.

... mais aussi le « bien mentir » > Il existe des éducations et des formations qui... déforment de façon invisible les personnalités. Y compris dans des milieux très religieux, surtout dans des congrégations ou des communautés. Parce qu'on a posé leur engagement et leur spiritualité sur des fondements faussés, certains s'habituent à mentir; c'est comme une seconde nature; ils ne se rendent plus compte qu'ils mentent, car leur conscience est déformée.

> Ils deviennent alors maîtres dans l'art de dresser les uns contre les autres, et surtout de faire faire le « sale travail » par d'autres qu'eux-mêmes. Il suffit de « bien mentir » à une personne qu'on envoie répercuter et amplifier ce mensonge auprès d'autres... Et quand on repassera soi-même par là, on jouera à la sainte-nitouche... Ni vu ni connu, je t'embrouille. Et surtout, je suis blanc comme neige.

> Le « mentir vrai » a ses adeptes expérimentés, c'est un élément essentiel dans le succès d'une dérive sectaire. L'habileté à désinformer pour orienter est un véritable fléau qui gangrène notre société, mais qui malheureusement pénètre dans l'Église, engendrant des personnalités de type schizophrénique, capables d'être très sûres doctrinalement et très manipulatrices dans l'action pastorale...

... et également la mauvaise foi « La mauvaise foi fait porter aux autres les fardeaux qu'elle ne veut pas ou ne peut pas porter elle-même. Ce qui est la définition même du pharisaïsme. Cette perversion est inquiétante, parce qu'elle ne nie pas les valeurs communes, elle engage même les autres à les respecter, elle s'enrobe souvent dans la défense intransigeante de la vérité ou de la justice, mais c'est pour s'en dispenser elle-même. La mauvaise foi attend des autres qu'ils fassent ce qu'elle dit, mais ne fait pas (définition assez juste de la perversion : dire la vérité sans la faire). Elle utilise donc volontiers la langue de bois, elle fait front sur les idéaux communs, et elle en rajoute même dans le conformisme.

Ce qui est d'ailleurs un signe qui permet de voir clair dans l'invisibilité évoquée plus haut : celui qui en fait trop dans l'exaltation de l'obéissance aux pouvoirs établis, dans la défense de la morale éternelle, dans l'intransigeance dans les engagements, laisse entendre qu'il veut faire pression sur autrui pour obliger à une fidélité inconditionnelle. Celui qui est vraiment fidèle à ces idéaux les suit sans contraindre les autres à en faire autant... La mauvaise foi consiste souvent à ce que sous cette stratégie conformiste du bien-pensant se cache, non seulement une volonté de faire plier autrui, mais une façon de se dispenser soi-même de ce dont on proclame haut et fort la nécessité pour les autres.

La perversité de la mauvaise foi n'est donc pas seulement qu'elle provoque un dédoublement de la conscience avec elle-même. Comme le pharisaïsme dénoncé par les Évangiles, il s'agit d'une œuvre de mort qui se cache sous des paroles de vie. » (Paul Valadier, s.j., La Croix)

Lorsque se développe une admiration éperdue, on aboutit à des adeptes aveuglés. Ce « syndrome du disciple » suppose le dévouement et la croyance (aveugle souvent) suscités par un maître ou une doctrine. Ce dévouement prive le disciple de discernement et abolit les capacités de raisonnement objectif dont il aurait pu être doté. Toutes les émotions sont centrées sur le Maître (manipulateur et séducteur) qui prend aux yeux de son disciple la stature d'un dieu. À plus forte raison s'il s'agit d'un religieux, qui sera forcément un « saint » religieux... Ou un curé de paroisse suffisamment manipulateur pour s'entourer d'une cour dévouée. Le Maître ne peut faillir, ses enseignements sont acceptés littéralement et totalement. Si le Maître affirme qu'il y a dans le ciel deux lunes, elles doivent y être, même si personne n'a jamais vu la moindre trace de la lune numéro deux. Celui ou celle qui tombe dans l'admiration éperdue devient un adepte aveuglé par ses convictions. Il est devenu incapable de pensée objective et a aboli en lui toute trace d'esprit critique. Une telle personne a deux points faibles, elle est crédule et influençable.

LA VULNÉRABILITÉ (amour envers le malfaisant): antidote à l'impeccabilité

PAROLES DE JÉSUS

³⁸ *Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent.*

³⁹ *Eh bien ! moi je vous dis de ne pas résister au **malfaisant** :*

au contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre ;

⁴⁰ *veut-il te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau ;*

⁴¹ *te requiert-il pour une course d'un mille, fais-en deux avec lui.*

⁴² *A qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne te détourne pas de lui.*

PERSPECTIVES D'ATTITUDES ÉVANGÉLIQUES

La vulnérabilité pourrait porter un autre nom : le désarmement. Le fait d'être réellement désarmé devant l'autre. Comme Jésus giflé par le serviteur du grand Prêtre qui répond : « si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? ». La vulnérabilité est un signe de maturité de la vie relationnelle, car elle témoigne d'une libération de la peur. Je n'ai plus peur de toi, ni de ce que tu pourrais me faire, je suis libre. Lorsque Jésus nous demande de ne pas résister au « malfaisant », à celui qui nous fait du mal, il nous appelle à cette liberté. Elle suppose fondamentalement que nous nous soyons totalement remis à Dieu, n'attendant que de lui la vraie justice. Elle ne signifie pas pour autant qu'on va tout accepter sans rien dire. Pas plus que Jésus ne se tait devant le soldat romain qui l'a frappé. Pas plus que Benoît XVI devant les faits avérés de pédophilie, qui demande qu'on ne se soustraie pas aux exigences de la justice humaine. La vulnérabilité n'est pas la non-dénonciation du mal, ni la compromission avec le mal. Elle est le témoignage d'une liberté qui a accepté par avance la morsure du mal au point de ne pas chercher à répliquer avec les mêmes armes.

REGARDS SUR LES CONTRAIRES SOURCES DE DÉRIVES POTENTIELLES

> L'irréprochabilité. Les personnes qui cultivent une apparence impeccable et irréprochable ne sauraient se remettre en question une seconde. C'est forcément l'autre qui a tort, et qui a mal fait... Elles vont donc lui renvoyer sans délai une remarque blessante pour le remettre à sa place, ou une parole de type « voie de garage », pour se défausser et les culpabiliser, quitte à mentir avec l'aplomb le plus naturel. Il ne faut pas penser qu'une telle attitude demeure aléatoire : il arrive qu'elle soit cultivée communautairement en milieu religieux fermé. Et tant pis pour les victimes souffre-douleur, on ira jusqu'à les faire « craquer »...

> L'invulnérabilité. En refusant la vulnérabilité, on fait tout pour se protéger. En se protégeant, on aboutit à l'endurcissement. Certaines personnes sont ainsi enfermées dans une attitude crispée, ou bien psychorigide, ou encore pleine d'orgueil prétentieux... Le résultat, dans les trois cas, est le même : elles sont perçues comme « imperméables », enfermées dans un blindage qui les autorise, paradoxalement, à utiliser toutes les failles des personnes qu'elles veulent manipuler.

> L'arme de la suspicion. C'est bien connu, la meilleure des défenses est quelquefois l'attaque. L'une des plus habituelles consiste à jeter la suspicion systématique sur les pensées, les paroles, les actes des personnes profondément libres, et donc considérées comme dangereuses. La personne qui se protège cherche à tout cadrer, à tout tenir en mains, notamment l'image qu'elle donne d'elle-même : l'apparence d'une personne d'humeur égale, lisse... (surtout, « pas de vagues » !)

> L'avènement d'un christianisme sans cœur. Comment l'habitude soigneusement entretenue de répondre de façon « convenue » à toute demande imprévue, pour mieux s'en défausser, ne serait-elle pas mortifère de la charité ? Comment ce machiavélisme pervers, qui verrouille tout à l'avance afin de mieux se fermer aux demandes dérangeantes, ne pourrait-il pas semer la mort dans son sillage ? Le vrai témoignage chrétien est avant tout affaire de cœur. Et ce n'est pas le moindre des paradoxes que de constater que se sont mis en place, dans notre vie ecclésiale et religieuse, des procédés, des attitudes, des intentions, qui sont aux antipodes de la charité divine...

DÉVELOPPEMENTS

S'établir dans une conviction de sainteté (ou d'irréprochabilité). > Dans le cas de différences d'opinions, ou de conflits larvés, quel bouclier extraordinaire que la conviction de sainteté ! N'y a-t-il pas des religieux, des prêtres ou de laïcs qui, du fait même de leur état de vie, de leur ministère, ou de leur engagement au service de l'Église, se situent bien au-dessus du commun des mortels ? Point n'est besoin d'astiquer l'auréole, elle brille d'elle-même. C'est sans doute à l'adresse de telles personnes que Jésus donnait la parabole du pharisien et du publicain : « *pour certains qui se flattaient d'être des "justes" et regardaient avec mépris le reste des hommes.* »

> Ces personnes ne sauraient se remettre en question une seconde. C'est forcément l'autre qui a tort, et qui a mal fait... Elles vont donc lui renvoyer sans délai une remarque blessante pour le remettre à sa place, ou une parole de type « voie de garage », pour se défausser et les culpabiliser, quitte à mentir avec l'aplomb le plus naturel. Il ne faut pas penser qu'une telle attitude demeure aléatoire : il arrive qu'elle soit cultivée communautairement en milieu religieux fermé. Et tant pis pour les victimes souffre-douleur, on ira jusqu'à les faire « craquer »...

S'endurcir dans l'invulnérabilité. > La vulnérabilité, c'est le fruit d'une liberté parvenue à maturité. L'endurcissement du cœur, c'est la parade mise en place pour y échapper. En refusant la vulnérabilité, on fait tout pour se protéger. En se protégeant, on aboutit à l'endurcissement. Certaines personnes sont ainsi enfermées dans une attitude crispée, ou bien psychorigide, ou encore pleine d'orgueil prétentieux... Le résultat, dans les trois cas, est le même : elles sont perçues comme « imperméables », enfermées dans un blindage qui les autorise, paradoxalement, à utiliser toutes les failles des personnes qu'elles veulent manipuler.

> Cette habileté de l'intelligence leur permet de s'esquiver devant les responsabilités les plus élémentaires ; elle les fait exceller dans l'art de la parole-missile qui fait « mouche » ; elle est profondément perverse. Les dégâts psychiques, voire spirituels quand il s'agit de personnes à caractère religieux, sont l'addition d'une facture d'actes destructeurs empilés jusqu'à la déstabilisation de la victime.

Couler toute liberté par la suspicion. > C'est bien connu, la meilleure des défenses est quelquefois l'attaque. L'une des plus habituelles consiste à jeter la suspicion systématique sur les pensées, les paroles, les actes des personnes profondément libres, et donc considérées comme dangereuses. La personne qui se protège cherche à tout cadrer, à tout tenir en

mains, notamment l'image qu'elle donne d'elle-même: l'apparence d'une personne d'humeur égale, lisse... (surtout, « pas de vagues »!)

> Comment ne se méfierait-elle pas, comme de personnes « imprévisibles », de ceux qui font passer en premier leur liberté de pensée et de parole? Elle cherchera donc à toujours les mettre en porte-à-faux: reproches, suspicions de mauvaises intentions, travestissement de la vérité... tout est bon pour tenir à distance et finir par éliminer celui ou celle dont la liberté de vie s'enracine dans l'attachement indéfectible à la vérité. Le parti pris critique ôte toute possibilité d'envisager que ces personnes puissent bien faire. L'attaque systématique est à ce point toxique qu'elles finissent elles-mêmes par en être convaincues...

Contribuer à l'avènement d'un christianisme sans cœur. C'est ce à quoi nous risquons d'aboutir sans même nous en apercevoir. À force de renvoyer toutes les personnes dans le besoin aux « services » adaptés, à force de nous contenter du service minimum dans la peur de nous laisser happer, nous rétrécissons la charité divine à l'aune égoïste de nos étroitesse de cœur. Comment le Saint-Esprit, qui est l'énergie vitale de l'Amour qui se donne, pourrait-il mouvoir des cœurs sclérosés par un radinisme pathologique? Comment l'habitude soigneusement entretenue de répondre de façon « convenue » à toute demande imprévue, pour mieux s'en défaire, ne serait-elle pas mortifère de la charité? Comment ce machiavélisme pervers, qui verrouille tout à l'avance afin de mieux se fermer aux demandes dérangeantes, ne pourrait-il pas semer la mort dans son sillage? Le vrai témoignage chrétien est avant tout affaire de cœur. Et ce n'est pas le moindre des paradoxes que de constater que se sont mis en place, dans notre vie ecclésiale et religieuse, des procédés, des attitudes, des intentions, qui sont aux antipodes de la charité divine... Faudrait-il feindre de s'étonner alors que notre Église soit devenue stérile? Seule la charité porte la vie...

LA COMMUNION (amour envers l'ennemi): antidote à la discrimination

PAROLES DE JÉSUS

⁴³ *Vous avez entendu qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.*

⁴⁴ *Eh bien! moi je vous dis: Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs,*

⁴⁵ *afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux,*

*car il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons,
et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes.*

⁴⁶ *Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quel SALAIRE avez-vous?*

⁴⁸ *VOUS DONC, SOYEZ PARFAITS COMME VOTRE PÈRE CÉLESTE EST PARFAIT.*

PERSPECTIVES D'ATTITUDES ÉVANGÉLIQUES

> *L'apostolat de la bonté.* « Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté; en me voyant, on doit se dire: puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne. Si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire: parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi, si vous saviez combien est bon mon maître Jésus... Je voudrais être assez bon pour qu'on dise: si tel est le serviteur, comment donc est le maître? » (Bx Charles de Foucauld, Carnets de Tamanrasset, 1909, Nouvelle Cité 1986, pp.188-189).

> *Vivre un amour attentif et prévenant.* Tous ces services que nous nous rendons les uns aux autres chaque jour sont autant de manifestations mutuelles de l'Amour de Dieu... On s'habitue ainsi à se plier aux nécessités du moment, à prêter attention aux besoins des personnes qui nous entourent... L'attention s'épanouit en prévenance, et cette délicatesse nourrit et entretient l'amour, quel qu'il soit: conjugal, parental, filial, fraternel, amical... N'y a-t-il pas là une fréquente requête, exprimée en termes négatifs: "tu ne me dis jamais que tu m'aimes, tu passes à côté de moi sans me voir"?

> *L'amour pardonne.* L'attitude propre à l'amour, c'est celle qui est donnée en tout début de l'hymne à la Charité (1 Co 13): la magnanimité. L'amour a grand cœur: il n'est pas sans cesse en train de compter le nombre d'offenses qu'on lui fait. Garder en mémoire le mal subi, en le ressassant presque malgré soi, en reprochant sans cesse les mêmes choses par quelques piques bien ajustées, c'est une attitude qui peut provenir d'une blessure intérieure, mais aussi d'un manque de pardon, autrement

dit d'une rancune tenace, même si elle ne veut pas s'avouer comme telle. On dira : "moi je ne me connais pas d'ennemis..." Mais précisément, lorsque Jésus nous ordonne l'amour des ennemis, il veut parler des personnes de notre entourage dont nous finissons par faire des ennemis parce qu'on "ne peut plus les sentir"...

REGARDS SUR LES CONTRAIRES SOURCES DE DÉRIVES POTENTIELLES

> Les maladies contagieuses de la charité. Si Jésus nous invite à dépasser la frontière entre ami et ennemi, et nous demande d'aimer nos ennemis tout comme nos amis, nous expérimentons à quel point nous résistons à cet appel de l'Esprit Saint. Nous sommes prompts à ériger des barrières, à enfermer dans des boîtes soigneusement étiquetées, à nous cantonner à un cercle restreint susceptible de nous satisfaire : mon groupe, ma communauté, ma famille, mon église. Il est très curieux d'observer que le milieu naturel de la vie ecclésiale, par nature universel et œcuménique, est atteint de maladies contagieuses dont les noms pourraient être « repli » et « rétrécissement ».

> Les méthodes corrompues. Comment ne pas s'interroger sur certains modes de gouvernement en Église ? On peut avoir le sentiment que le changement souhaité est mû par l'utilisation de manœuvres puisées dans un fonds bien connu : « diviser pour régner ». En cas de passation de charge pastorale, éviter que les prédécesseurs ne connaissent leurs successeurs ; et que les successeurs n'interrogent les prédécesseurs avant de donner leur réponse. Filtrer la communication pour demeurer dans le flou et garder une grande marge de manœuvre. Intimider les personnes en leur laissant entendre qu'elles sont suspectées d'aller trop loin dans leurs analyses critiques. Laisser planer le doute sur les intentions réelles le plus longtemps possible. Ne pas tenir compte des avis différents, et continuer comme si rien n'a été dit. Faire semblant d'écouter en sachant très bien où l'on veut en venir... etc.

> La discrimination par tri sélectif. Le tri sélectif est entré dans les mœurs de notre vie courante. Mais il peut s'appliquer aussi pernicieusement aux réseaux de personnes à mettre en place au service de la vie de l'Église et des communautés. Dans certaines configurations religieuses, on fera tout pour pousser vers la sortie ceux et celles qui ne sont pas du sérail, de la même famille spirituelle. Il faut en être ou ne pas être. C'est le pluralisme revisité, version obtuse.

DÉVELOPPEMENTS

En paroles assurément. Il peut exister dans nos communautés chrétiennes, tout comme dans la société civile, des hommes ou des femmes en responsabilité qui sont devenus des experts du traitement des questions graves par la magie du verbe (notamment pour les affaires qui engagent leur responsabilité). Ils disent qu'ils vont faire et ne font rien. La simple évocation avec promesse d'action tient lieu pour eux d'action réelle. C'est comme un art de l'esquive, qui masque en fait une lâcheté pour s'engager dans le concret des choses. Une telle configuration psychologique peut créer un réel malaise au cœur même de la communauté ; elle peut finir par tuer la confiance. Mais elle peut aussi se répandre, faire tache d'huile, susciter des complicités, et devenir une caractéristique de la vie de la communauté. Jésus insiste sur le verbe FAIRE que l'on trouve plusieurs fois dans le passage de l'évangile ci-dessus. Il demande la conversion des actes concrets, pas seulement les bonnes intentions qui nous défaussent à bas prix...

Les maladies contagieuses de la charité. Si Jésus nous invite à dépasser la frontière entre ami et ennemi, et nous demande d'aimer nos ennemis tout comme nos amis, nous expérimentons à quel point nous résistons à cet appel de l'Esprit Saint. Nous sommes prompts à ériger des barrières, à enfermer dans des boîtes soigneusement étiquetées, à nous cantonner à un cercle restreint susceptible de nous satisfaire : mon groupe, ma communauté, ma famille, mon église. Il est très curieux d'observer que le milieu naturel de la vie ecclésiale, par nature universel et œcuménique, est atteint de maladies contagieuses dont les noms pourraient être « repli » et « rétrécissement ». L'église locale n'est-elle pas plurielle et multiforme ? Ce sont donc nos égoïsmes qui finissent par avoir raison de la nature même de l'Église, et par engendrer une triste uniformité qui exclut tout ce qui ne peut s'agréger. On n'est pas loin du réflexe sectaire, qui rend obsolète l'appel de Jésus, et le range au rayon des idéalismes inconsistants...

Couleur sépia. Ne percevons-nous pas à quel point, à l'intérieur même de l'Église catholique, le milieu « indépendant », « bourgeois », « aristocratique » tient en mains actuellement l'essentiel des « leviers » de commande de la vie ecclésiale ? Certaines communautés ou paroisses sont quasiment « monocolores », couleur sépia, certaines manifestations ecclésiales risquent de ressembler de véritables manifestations mondaines, servant de repoussoir aux quelques unités d'un milieu social différent... Comment éviterons-nous la confusion de l'appartenance à un « bon milieu » bien éduqué avec une vie

chrétienne réussie? L'action catholique n'avait-elle pas raison d'essayer de discerner les réflexes de milieux sociaux à évangéliser? Des paroisses, des communautés religieuses ou nouvelles sont à ce point immergées dans l'appartenance à un unique milieu social, dans un fonctionnement en réseau, qu'elles en finissent par ignorer et même à mépriser les personnes différentes qui sont juste à côté et ne les intéressent pas. Des religieux accueillent avec empressement une personne « de »... de milieu bourgeois, et restant des heures à sa disposition... allant même quelquefois jusqu'à la chercher en voiture à quelques centaines de kilomètres — ah, ce frère-là, au moins, il vole au secours des âmes perdues, et des brebis égarées... — manifestant en même temps la plus grande froideur et le plus grand désintéret à l'égard d'une autre personne d'un milieu classe moyenne ou populaire... Quel témoignage de l'Évangile! À moins qu'il ne s'agisse de la mise en œuvre d'appétits déplacés pour des personnes de l'autre sexe, et pour leur fortune étiquetée du titre de « Providence »... Ou encore d'une mentalité sectaire qui ne dit pas son nom.

Diviser pour régner. Comment ne pas s'interroger sur certains modes de gouvernement en Église? On peut avoir le sentiment que le changement souhaité est mû par l'utilisation de manœuvres puisées dans un fonds bien connu: « diviser pour régner ». En cas de passation de charge pastorale, éviter que les prédécesseurs ne connaissent leurs successeurs; et que les successeurs n'interrogent les prédécesseurs avant de donner leur réponse. Filtrer la communication pour demeurer dans le flou et garder une grande marge de manœuvre. Intimider les personnes en leur laissant entendre qu'elles sont suspectées d'aller trop loin dans leurs analyses critiques. Laisser planer le doute sur les intentions réelles le plus longtemps possible. Ne pas tenir compte des avis différents, et continuer comme si rien n'avait été dit. Faire semblant d'écouter en sachant très bien où l'on veut en venir... Ne se remettre en question en aucun cas, dans la certitude qu'on a obligatoirement raison. Éviter d'être cordial pour tenir les personnes à distance. Manquer de la politesse la plus élémentaire qui consiste à saluer en arrivant et à dire au revoir en repartant. Faire bouger les clivages entre amis et ennemis, mais de préférence à son avantage. Friser l'autisme spirituel, mais cependant, prêcher avec brio sur la charité évangélique! Au fond, les sectes ne font pas mieux...

Pas concerné. Certains ont un art raffiné de toujours être « ailleurs ». On a beau leur faire des remarques pertinentes, ils ont toujours quelque chose à répondre pour se retirer de la difficulté, et se défilent le plus élégamment du monde. Ils ne sont pas-con-cer-nés. Et qui plus est, ils vous laisseront penser que c'est vous qui êtes en tort, y compris en propageant des mensonges. « Vous ne m'avez jamais donné ce papier... », « Je ne vous ai jamais dit cela... » C'est toujours parole contre parole... Quand vous avez affaire à des personnes religieuses, ce sont de saints gens, au-dessus du lot commun, forcément. Vous n'aurez donc aucune chance de faire ouvrir les yeux des personnes qui leur vouent une admiration éperdue. Vous avez tort. Point. Et comme dans une secte, vous êtes la victime expiatoire.

Le tri sélectif. Le tri sélectif est entré dans les mœurs de notre vie courante. Mais il peut s'appliquer aussi pernicieusement aux réseaux de personnes à mettre en place au service de la vie de l'Église et des communautés. Dans certaines configurations religieuses, on fera tout pour pousser vers la sortie ceux et celles qui ne sont pas du sérail, de la même famille spirituelle. Il faut en être ou ne pas être. Les « révisionnistes » refont l'histoire, mais certaines communautés « refont » l'Église. C'est le pluralisme revisité, version obtuse. Jésus est sans doute la Vérité, mais c'est eux qui sont assurément les meilleurs... Vous avez dit: dérive sectaire? Allons donc!

« *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car eux, ils seront rassasiés* » La DIS-CRÉTION (le savoir religieux ostentatoire)

PAROLES DE JÉSUS

*^{6,1} Gardez-vous de pratiquer votre Justice
devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux;
sinon, vous n'avez pas de salaire auprès de votre Père qui est dans les cieux.*

*⁵ Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites:
ils aiment, dans les synagogues et aux angles des places, se tenir en prière, pour paraître devant les hommes.
En vérité je vous le dis, ils ont touché leur salaire.*

*⁶ Toi, quand tu pries,
entre dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est dans le secret;
et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra ouvertement.*

PERSPECTIVES D'ATTITUDES ÉVANGÉLIQUES

> *S'ouvrir à l'imperfection.* « Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise pensée, c'est d'avoir une pensée toute faite. Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise âme et même de se faire une mauvaise âme, c'est d'avoir une âme toute faite. Il y a quelque chose de pire que d'avoir une âme même perverse, c'est d'avoir une âme habituée. On a vu les jeux incroyables de la grâce pénétrer une mauvaise âme et même une âme perverse et on a vu sauver ce qui paraissait perdu. Mais on n'a pas vu mouiller ce qui était verni, on n'a pas vu traverser ce qui était imperméable, on n'a pas vu tremper ce qui était habitué... » (Ch. Péguy)

> *La reconnaissance de ses blessures.* « Les "honnêtes gens" ne mouillent pas à la grâce. C'est que précisément les plus honnêtes gens, ou simplement les honnêtes gens, ou enfin ceux qu'on nomme tels, et qui aiment à se nommer tels, n'ont point de défauts eux-mêmes dans l'armure. Ils ne sont pas blessés. Leur peau de morale, constamment intacte, leur fait un cuir et une cuirasse sans faute. Ils ne présentent point cette ouverture que fait une affreuse blessure, une inoubliable détresse, un regret invincible, un point de suture éternellement mal joint, une mortelle inquiétude, une invincible arrière-anxiété, une amertume secrète, un effondrement perpétuellement masqué une cicatrice éternellement mal fermée. Ils ne présentent pas cette entrée à la grâce qu'est essentiellement le péché. »

> *La pauvreté du mendiant.* « Parce qu'ils ne sont pas blessés, ils ne sont pas vulnérables. Parce qu'ils ne manquent de rien, on ne leur apporte rien. Parce qu'ils ne manquent de rien, on ne leur apporte pas ce qui est tout. La charité même de Dieu ne pense point celui qui n'a pas de plaies. C'est parce qu'un homme était par terre que le Samaritain le ramassa. C'est parce que la face de Jésus était sale que Véronique l'essuya d'un mouchoir. Or celui qui n'est pas tombé ne sera jamais ramassé ; et celui qui n'est pas sale ne sera pas essuyé. » (Ch. Péguy, Œuvres en prose, 1909-1914, Charles Péguy, Éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1959, p. 1397)

REGARDS SUR LES CONTRAIRES SOURCES DE DÉRIVES POTENTIELLES

> La supériorité d'une spiritualité désincarnée. Certains font profession de sainteté. Ils passent de longues heures en prière. C'est là leur mission. « *Le spirituel d'abord, le matériel après.* » On ne sera donc pas étonné que ces personnes finissent par donner des signes de fatigue... Ils en font état auprès de salariés qui, de leur côté, en plus de leur vie de travail, doivent aussi assumer leur vie de famille et la maintenance d'un foyer. Et cette fatigue les « oblige » à faire reposer sur les autres le poids du quotidien, quitte à leur faire faire des heures supplémentaires.

> La préférence donnée aux apparences. LA SAINTETÉ À L'ÉTALAGE. Certains horaires de prière et de célébration sont vraiment très, très détaillés, avec des parenthèses indiquant les compléments, à l'adresse des plus zélés, ceux qui sont vraiment des « spirituels ». Bien sûr, on pense que la plupart y sont présents. En fait, c'est tout juste s'il y a quelqu'un... LE CLINQUANT À TOUT PRIX Rien n'est trop beau pour Dieu. Il faut que les dimensions des cierges du maître-autel soient les plus hautes possibles. Que les ornements soient brodés au fil d'or. Que l'encens soit « pontifical ». Il y a une icône ? On rajoutera une statue devant. Plus il y en a, mieux ça vaut. Il faut que les lieux soient bien identifiés comme religieux. Et que les païens, les pauvres, sachent où ils sont tombés...

> La psychorigidité spirituelle qui tue la charité ordinaire Autour d'une communauté, il peut pleuvoir des « coups de règle » meurtrissants pour la charité. C'est que la règle ou la charte de la communauté est incontournable. L'Évêque vient célébrer la messe avec un groupe ? Eh bien, qu'il déplace l'heure de sa messe, car nous avons celle de la communauté justement à cette heure-là. Tel groupe voudrait passer à l'église ? Il n'en est pas question, car la communauté a ses offices. Quand la psychorigidité spirituelle tue la charité ordinaire, celle qui est pleine de bon sens et d'humanité, les contre-témoignages s'accumulent, et provoquent un ras-le-bol et une stérilisation de la démarche spirituelle...

DÉVELOPPEMENTS

Joindre les mains et se tourner les pouces... une prière qui dissimule la paresse. Certains font profession de sainteté. Ils passent de longues heures en prière. C'est là leur mission. « Le spirituel d'abord, le matériel après. » On ne sera donc pas étonné que ces personnes finissent par donner des signes de fatigue... Ils en font état auprès de salariés qui, de leur côté, en plus de leur vie de travail, doivent aussi assumer leur vie de famille et la maintenance d'un foyer. Et cette fatigue les « oblige » à faire reposer sur les autres le poids du quotidien, quitte à leur faire faire des heures supplémentaires. Mais en leur faisant comprendre qu'ils manqueraient vraiment d'amour pour l'Église s'ils en demandaient rétribution financière. Paresse pour les nécessités de la vie ordinaire, sous prétexte de rechercher assidûment la sainteté. Élémentaire, mon cher Watson! Serait-ce dans les évangiles apocryphes qu'il faudrait chercher trace d'une telle attitude de Jésus envers Marie, sa bonne à tout faire, et Joseph, qu'il regardait travailler à l'atelier...

Les bruits de sacristie... ou la vantardise comme apéritif à la célébration. Les moments qui précèdent les célébrations sont souvent propices aux réflexions et confidences en tout genre. Certes, pour faire connaissance. Mais aussi pour en « boucher un coin » comme on dit en français ordinaire. Certains ont ainsi comme une sorte de besoin irréprouvable de raconter leurs exploits spirituels et leur ministère avec force détails les mettant en valeur. On est donc obligé d'écouter « religieusement » de telles confidences, remettant à une autre fois le besoin de mettre son cœur dans la prière avant d'entrer en célébration... Paradoxe que la vantardise quand elle porte sur les réalités spirituelles...!

La sainteté à l'étalage... ou la poudre aux yeux. Certains sont discrets. D'autres sont détaillés. Je veux parler des horaires de prière et de célébration de la communauté. Et d'autres encore sont vraiment très, très détaillés, avec des parenthèses indiquant les compléments, à l'adresse des plus zélés, ceux qui sont vraiment des « spirituels ». Bien sûr, on pense que la plupart y sont présents. En fait, c'est tout juste s'il y a quelqu'un... Et quand le prieur est absent, mon Dieu, les horaires sont miraculeusement allégés! Sauf que ce n'est pas écrit, car il faut à tout prix laisser paraître qu'ici, on cultive la sainteté. En tout cas, n'hésitez jamais à en rajouter une couche : plus c'est gros, mieux ça mord. Seuls les plus expérimentés remarqueront le déséquilibre.

Une auréole, ça s'astique! ... ou le clinquant à tout prix. Tout le monde n'apprécie pas la sobriété cistercienne! Car rien n'est trop beau pour Dieu. Il faut que les dimensions des cierges du maître-autel soient les plus hautes possibles. Que les ornements soient brodés au fil d'or. Que l'encens soit « pontifical ». Il y a une icône? On rajoutera une statue devant. Plus il y en a, mieux ça vaut. Il faut que les lieux soient bien identifiés comme religieux. Et que les païens, les pauvres, sachent où ils sont tombés... Cette complaisance pour tout ce qui brille, ce faste liturgique mis en œuvre pour séduire les foules, donne plus d'importance à la forme qu'au fond, à la lettre qu'à l'esprit. La préférence donnée aux « apparences », quand on veut la porter à son point d'incandescence, devient une porte ouverte aux mensonges, et à toutes les mises en œuvre de séduction tant spirituelle qu'intellectuelle...

La règle au bout des doigts... quand la psychorigidité spirituelle tue la charité ordinaire. Les plus anciens d'entre nous ont encore des souvenirs cuisants de certains « coups de règle » sur les bouts des doigts, appliqués par le maître pour punir le mauvais élève... Mais autour d'une communauté religieuse, il peut pleuvoir des « coups de règle » meurtrissants pour la charité. C'est que la règle de la communauté est incontournable. L'Évêque vient célébrer la messe avec un groupe? Eh bien, qu'il déplace l'heure de sa messe, car nous avons celle de la communauté justement à cette heure-là. Tel groupe voudrait passer à l'église? Il n'en est pas question, car la communauté a ses offices. Le lecteur devinera bien qu'on pourrait multiplier les exemples à l'infini. Malheureusement, quand la psychorigidité spirituelle tue la charité ordinaire, celle qui est pleine de bon sens et d'humanité, les contre-témoignages s'accumulent, et provoquent un ras-le-bol et une stérilisation de la démarche spirituelle...

Le mépris des ignorants par le savoir-faire ostentatoire des vaniteux et des orgueilleux. Le savoir-faire ostentatoire des vaniteux et des orgueilleux, contre lequel Jésus a bataillé fermement, est un puissant vecteur de mépris. Combien ne se font-ils pas ainsi « redresser » par des paroles sentencieuses, envoyées avec le dédain qui s'impose envers l'ignorance des petits! Honte à ces religieux dévoyés dont la science écrase à petites (ou à grosses) touches les maladresses de ceux qui ne savent pas. « Voilà que ce faible, ce frère pour qui le Christ est mort, se perd grâce à ton savoir. » (1 Co 8,11). « Malheur à vous, gens de la Loi et Pharisiens hypocrites! Vous fermez aux autres le Royaume des Cieux; vous-mêmes n'y entrez pas, et quand un autre est sur le point d'y entrer, vous l'en empêchez! » (Mt 23,13). Car à force de vouloir se rassurer par la pratique prioritaire de la lettre, on finit par ne jamais risquer l'esprit de son engagement à la sainteté, et à se fermer aux richesses de cœur des plus petits. Malheur!

PAROLES DE JÉSUS

¹⁹ *Ne vous amassez point de trésors sur la terre,
où la mite et la rouille décomposent, où les voleurs percent et volent.*

²⁰ *Mais amassez-vous des trésors dans le ciel:
où mite ni rouille ne décomposent, où voleurs ne percent ni volent.*

²¹ *Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur.*

³¹ *Ne vous inquiétez donc pas en disant :*

Que manger ? ou : que boire ? ou : de quoi nous vêtir ?

³² *Car tout cela les païens le recherchent.*

Mais il sait, votre Père céleste, que vous avez besoin de tout cela.

³³ *CHERCHEZ D'ABORD LE ROYAUME ET SA JUSTICE,*

ET TOUT CELA VOUS SERA AJOUTÉ.

³⁴ *Donc, ne vous inquiétez pas du lendemain :*

demain s'inquiétera de lui-même.

À chaque jour suffit sa peine.

PERSPECTIVES D'ATTITUDES ÉVANGÉLIQUES

> *Abandonner à Dieu nos besoins matériels.* Jésus n'enseigne pas des principes. Constatons qu'il reste "au ras des pâquerettes" comme nous savons si bien dire... Ces paroles ont été prononcées à l'adresse de personnes totalement consacrées au service de l'évangélisation. Mais il ne faut pas penser pour autant que ces paroles ne s'adressent pas à tous. Au contraire, dans leur fond, elles contiennent un enseignement de portée universelle qui concerne tous les états de vie. En effet, si nous cherchons d'abord la gloire du Père, s'il est vraiment le premier dans notre vie, il s'occupe lui aussi de nous. Ce n'est pas un marché, mais une communion d'amour... Le Père céleste sait de quoi nous avons besoin. On peut s'adresser à lui du fond du cœur pour les petits détails de la vie quotidienne... Ce n'est pas faire preuve d'infantilisme, mais de confiance filiale. Par conséquent, dans les circonstances faciles ou difficiles, dès lors qu'on se remet totalement à Dieu, il faut bannir toute inquiétude quant aux choses matérielles de la vie...

> *Ne pas s'inquiéter.* Jésus est très concret. 1. Il parle de la nourriture et du vêtement... On pourrait traduire : la santé et la maison... Ces deux domaines, notamment en période de crise, sont le lieu de lamentations et de soucis qui risquent d'ignorer l'amour de Dieu... 2. Par cinq fois, Jésus dit : "Ne vous inquiétez pas..." Invitation à l'insouciance ? Non, seulement à ne pas se laisser gagner par l'inquiétude... qui encombre le cœur et empêche la Parole de Dieu de porter son fruit dans nos vies. 3. C'est souvent en paroles que nous péchons contre la confiance. "Ne vous inquiétez pas en disant..." La foi n'est pas facile à vivre, et l'on exprime cela à travers des plaintes et des murmures... 4. Jésus dit encore qu'un regard trop appuyé sur le "lendemain" est un manque d'amour envers Dieu. Se laisser accaparer par le souci de l'avenir... c'est rater le rendez-vous qu'il nous donne avec son amour : toujours au présent... "Cherchez d'abord le Royaume et sa Justice, et tout cela vous sera ajouté..."

REGARDS SUR LES CONTRAIRES SOURCES DE DÉRIVES POTENTIELLES

> La pauvreté paresseuse. Là où il faut poser des questions, c'est lorsqu'un groupe religieux s'appuie sur des principes faussés. Par exemple, la « mentalité pacha », séparation simpliste entre le spirituel et le matériel : nous, on est au service du spirituel, et de la sanctification des âmes ; merci de vous oc-

cuper de notre subsistance. Ou encore, la « mentalité baba-cool » : ignorer et enfreindre délibérément les lois de l'économie, de la sécurité incendie, de l'hygiène alimentaire, sous prétexte de favoriser simplicité, souplesse, charité... (et surtout, par propos délibéré de ne pas se compliquer la vie, car le respect et l'entretien lié à toutes ces normes en bien fatiguant!) Mais la paresse n'a jamais été une vertu évangélique; Jésus a une parole tranchante à ce sujet: « *Mon Père travaille toujours, et moi aussi je travaille* » (Jn 5, 17).

> La pauvreté désirante. On peut vivre dans la pauvreté... tout en continuant à entretenir la convoitise et la gourmandise, au point de manipuler et d'orienter les dons suggérés... C'est toujours facile d'être pauvre sur le dos de la richesse des autres... Belle hypocrisie que ne manqueront pas d'épingler les non-croyants... S'il existe le phénomène des « faux souvenirs induits » concernant le passé, il y a aussi celui des « vraies suggestions orientées » concernant l'avenir...!

> La pauvreté possédante. Le vœu de pauvreté est sûrement une renonciation à la propriété privée. Est-ce pour autant une libération de l'esprit de propriété? On peut en douter face à certains comportements maladroits, voire mal élevés, en tout cas peu respectueux des personnes. Quand un religieux prend votre bouteille d'eau et boit au goulot devant vous, c'est un peu étonnant... Quand il déplace des choses d'une maison à une autre, sans même connaître l'histoire des lieux et des choses, ni rien savoir de la relation des autres personnes aux choses et aux lieux, c'est un peu « cavalier »... C'est un indice grave de glissement vers des attitudes qu'on retrouve dans certaines dérives sectaires... On n'y procède pas autrement dans les faits: tu m'appartiens, ton corps, ton porte-monnaie, ta conscience...

> L'abandon à Dieu crispé. Vouloir tout contrôler: l'hyper-maîtrise (le centralisme et l'absence de subsidiarité). Vouloir tout programmer: l'hyper-prévoyance (la moulinette des conseils: mises sous influence, pressions d'opinions). Vouloir tout assurer: l'hyper-activité (activisme stressant, masquant un manque de discernement des moyens).

DÉVELOPPEMENTS

AU NIVEAU DE L'UTILISATION DES BIENS

Pauvreté authentique ou paresseuse? Que certaines Congrégations religieuses mendient leur nourriture de façon assez régulière, avec tout ce que cela comporte de démarches porte-à-porte et d'insécurité, cela peut nous paraître archaïque, voire anormal. Mais cela existe. Si cette démarche est vécue dans la foi et l'abandon à Dieu, la disponibilité au service des autres, la stricte pauvreté en proximité avec les plus pauvres, la reconnaissance envers les donateurs, le travail ménager et le sens de l'économie, elle est alors authentique, respectable, et constitue un témoignage d'abandon à Dieu. Mais là où il faut poser des questions, c'est lorsqu'une Congrégation s'appuie sur des principes faussés. Par exemple, la « mentalité pacha », séparation simpliste entre le spirituel et le matériel: nous, on est au service du spirituel, et de la sanctification des âmes; merci de vous occuper de notre subsistance. Ou encore, la « mentalité baba-cool » : ignorer et enfreindre délibérément les lois de l'économie, de la sécurité incendie, de l'hygiène alimentaire, sous prétexte de favoriser simplicité, souplesse, charité... (et surtout, par propos délibéré de ne pas se compliquer la vie, car le respect et l'entretien lié à toutes ces normes en bien fatiguant!) Mais la paresse n'a jamais été une vertu évangélique; Jésus a une parole tranchante à ce sujet: « *Mon Père travaille toujours, et moi aussi je travaille* » (Jn 5, 17).

Convoitise, gourmandise, mignardise, roublardise... « S'il y a des personnes dans l'assemblée qui acceptent d'amener des brioches à partager à l'issue de la messe de la nuit, nous les en remercions ». Il y a d'abord cette annonce classique faite publiquement à l'église. Puis il y a quelques précisions supplémentaires qui sont données dans des contacts plus confidentiels: « surtout, des brioches au beurre! » Et cette mère de famille nombreuse qui avait apporté quelques gâteaux, assez crédule pour se dire: « il faut que je retourne à telle boulangerie, car là-bas, ils font des brioches au beurre! » Certes, on peut vivre dans la pauvreté... tout en continuant à entretenir la convoitise et la gourmandise, au point de manipuler et d'orienter les dons suggérés... C'est toujours facile d'être pauvre sur le dos de la richesse des autres... Belle hypocrisie que ne manqueront pas d'épingler les non-croyants... Il existe le phénomène des « faux souvenirs induits » concernant le passé, et il y a aussi celui des « vraies suggestions orientées » concernant l'avenir...

Il y a toujours quelqu'un qui paye. Quand on fait profession de pauvreté, la moindre des choses est tout de même de garder un esprit d'économie, et de se refuser au gaspillage. Avoir le mot de « Providence » à la bouche, tout en ne se souciant en rien du prix des choses, comme si l'on n'était pas concerné, c'est un signe de spiritualité dévoyée. Des parents de famille nombreuse disent: ils ne connaissent pas le prix d'un beefsteak, et ils prennent des billets d'avion pour un pèlerinage, tout en s'étonnant qu'on n'y participe pas... Certains religieux auraient avantage à faire des stages d'insertion

dans la vie de la société d'aujourd'hui telle qu'elle est : peut-être leurs appels aux dons en seraient-ils plus modestes et respectueux... Car, somme toute, la Providence se sert des hommes, et il y a toujours quelqu'un qui paye au bout de la chaîne...

Tout ce qui est à toi est à moi... Le vœu de pauvreté est sûrement une renonciation à la propriété privée. Est-ce pour autant une libération de l'esprit de propriété ? On peut en douter face à certains comportements maladroits, voire mal élevés, en tout cas peu respectueux des personnes. Quand un religieux prend votre bouteille d'eau et boit au goulot devant vous, c'est un peu étonnant... Quand il déplace des choses d'une maison à une autre, sans même connaître l'histoire des lieux et des choses, ni rien savoir de la relation des autres personnes aux choses et aux lieux, c'est un peu « cavalier »... C'est un indice grave de glissement vers des attitudes qu'on retrouve dans certaines dérives sectaires... On n'y procède pas autrement dans les faits : tu m'appartiens, ton corps, ton porte-monnaie, ta conscience...

AU NIVEAU DE L'ABANDON À DIEU

Vouloir tout contrôler : l'hyper-maîtrise. L'abandon à Dieu est source d'une réelle détente par rapport à l'inquiétude... Il est aussi source de pluralisme, dans l'acceptation des multiples richesses différentes qui se trouvent chez les uns et les autres. Faire confiance à Dieu, c'est aussi faire confiance aux autres. La subsidiarité, la délégation, en est la marque certaine. Le centralisme, où tout finit par passer entre les mains du responsable ultime, est un signe de crispation et de tension. Si la confiance mutuelle est absente, on aboutit alors, à travers des paroles malheureuses, à un état latent de suspicion... où chacun finit par surveiller à qui il se confie... On est là tout près du portail d'entrée de dérives sectaires. Car il suffit de franchir quelques pas supplémentaires : mettre en accusation, intimider, faire pression, jouer les uns contre les autres... Il ne suffit pas de rappeler l'affirmation de Saint Paul : « Là où est l'Esprit, là est la liberté » pour sortir de cette configuration. Il faut aussi la regarder en face, et redresser ce qui est faussé, desserrer l'étau dans l'exercice de la liberté...

Vouloir tout programmer : l'hyper-prévoyance. La mise en place de multiples « conseils » peut tuer les inspirations les plus limpides. Prendre le temps d'examiner à plusieurs, de s'exprimer, de modifier ensemble ce qui a besoin de l'être, c'est un comportement démocratique adapté à certaines réalités du « vivre ensemble » en Église. Toutefois, si ce mode de discernement et d'organisation devient envahissant, il nous empêche d'être à l'écoute de l'Esprit Saint, et donc de s'abandonner à Dieu. Vouloir tout maîtriser, tout préparer, et tout programmer à travers des rencontres de conseils institués, c'est réduire à des dimensions purement humaines ce qui devrait être guidé d'en-haut et supporter une certaine dose d'improvisation. C'est aussi ouvrir la porte à des manipulations, à des mises sous influence, à des pressions d'opinion, toutes choses communément pratiquées dans les dérives sectaires... C'est sans doute paradoxal d'écrire cela, car la plupart des cas de « manipulation lourde » sont le fait de gourous ; leur entourage ne se présente pas sous forme de conseils institués (c'est plutôt le cas de l'Église), mais sous forme d'une communauté formatée vous passe tout autant à la moulinette...

Vouloir tout assurer : l'hyper-activité. Il est bien connu, dans les milieux sectaires, que le cocktail composé d'une nourriture allégée, d'une privation de sommeil, et d'un activisme forcené sont la bonne recette pour casser et se soumettre les individus. On peut se demander si certaines situations de vie en Église ne voisinent pas de trop près avec cette fameuse recette. Lorsque les activités sont envahissantes et stressantes, ne laissant que peu ou pas de temps pour la prière, et encore moins pour la détente personnelle, la vie des personnes soumises à un tel traitement peut en pâtir profondément. L'activisme est toujours un problème. Il peut être signe d'un déficit profond de discernement sur l'action et les moyens. Il peut aussi exprimer une projection inquiète et agitée sur l'avenir qui empêche totalement de vivre dans le présent. Or la communion avec Dieu n'est possible que sur la base du présent vécu en plénitude.

« Bienheureux les humbles, car eux, ils hériteront la terre ». L'HUMILITÉ (le pouvoir sur les autres, l'orgueil)

PAROLES DE JÉSUS

^{7,1} Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés ;
² car du jugement dont vous jugez vous serez jugés,
et de la mesure dont vous mesurez, il sera mesuré pour vous.

³ Quoi ! Tu regardes la paille qui est dans l'œil de ton frère ?
Et dans ton œil une poutre, tu ne la remarques pas !

⁷ Demandez et il vous sera donné ;
cherchez et vous trouverez ;
frappez et il vous sera ouvert.
⁸ Car tout demandeur reçoit ;
celui qui cherche trouve ;
et à qui frappe il lui sera ouvert.

PERSPECTIVES D'ATTITUDES ÉVANGÉLIQUES

> *Rester à notre place de créature.* Nous n'avons en aucun cas la connaissance suffisante des ressorts qui animent la pensée et l'action d'une personne. C'est pourquoi nous risquons la plupart du temps de nous tromper en émettant un jugement. Celui-ci risque de dévaloriser ou de surestimer tragiquement celui ou celle que Jésus nomme mon « frère ». Frère en pauvreté et en fragilité. Il est donc essentiel d'essayer de prendre constamment de la distance, et de demander à l'Esprit Saint de nous conduire, de nous éclairer. Et si possible de nous former à l'écoute des motions de l'Esprit Saint en nous ; saint Ignace est un maître en la matière.

> *L'ascèse du refus de juger.* C'est une question complexe que celle de savoir jusqu'où exercer un nécessaire discernement et un sain esprit critique ; et à partir de quand il faut refuser d'entrer dans un jugement qui constitue une domination et une mainmise sur les personnes. D'une certaine façon, il faut soi-même se remettre souvent entre les mains de Dieu, pour refuser de mettre la main sur ce qui n'appartient qu'à lui. Nous ne sommes jamais dispensés d'analyser, de discerner, de réfléchir, de prendre des avis, afin d'évaluer des situations où d'autres personnes sont présentes. Mais Jésus nous appelle à refuser catégoriquement de franchir le pas qui consiste à cadenasser les personnes dans la boîte de nos jugements. Le jugement, dans la Bible, est une prérogative divine.

> *Savoir demander et accueillir ce que Dieu donne.* L'humilité, c'est aussi savoir demander à Dieu ce dont nous avons besoin, et d'accueillir avec action de grâce ce qu'il nous donne sans cesse. S'il m'arrive de susurrer du bout des lèvres : mois je n'aime pas quémander... ou encore de ne jamais penser à remercier le Créateur de tous ses bienfaits dont je profite chaque jour, c'est peut-être que mon orgueil me masque la réalité... Jésus nous invite à avoir une confiance active en la bonté de Dieu.

REGARDS SUR LES CONTRAIRES SOURCES DE DÉRIVES POTENTIELLES

> Le syndrome du petit chef. Des petits chefs, il y en a partout : dans la société, dans les entreprises, et aussi dans l'Église, puisqu'elle a une structure hiérarchique. La mentalité exécrationnelle du « petit chef » est avant tout une configuration psychologique. Quand ce genre de situation se retrouve en pastorale, elle fait des victimes, sur lesquelles l'Église ferme pudiquement les yeux...

> Le carriériste manipulateur aveuglé par son orgueil. « Dans ton œil, une poutre, et tu ne la remarques pas ? » Ainsi s'exprime Jésus. L'orgueil aveugle. Non seulement, il nous empêche de voir notre propre

péché, mais il nous mène à toutes sortes d'empiétements sur la liberté des autres. Certains deviennent ainsi extrêmement habiles dans l'art de masquer leur double personnalité. Ils savent se montrer affables avec tous, arborent toujours un large sourire qui les fait passer pour des doux. En fait, par derrière, ils placent leurs « pions », savent les « briefer » comme il faut de sorte à les orienter là où ils veulent les faire parvenir. Tout leur art carnassier est de savoir se servir des autres pour réaliser leurs desseins. Disposant d'un entregent mondain suffisamment large pour solutionner toutes situations, ils se rendent volontiers indispensables. Leur capacité à manipuler, à téléguidé, à manœuvrer... leur permet d'éliminer sans coup férir les personnes qu'ils souhaitent éloigner. Le résultat est là : des victimes plus ou moins traumatisées

> Le responsable ecclésial aveuglé par son égotisme démesuré. Le refus de dépendre de Dieu (demandez... cherchez... frappez...) est rarement frontal. Il peut être le fruit d'une estime de soi délirante qui s'avère difficile à détecter, parce qu'elle se greffe sur d'authentiques dons de réflexion et d'évaluation. Une telle personne a généralement un discernement très affûté, une redoutable pénétration. D'ailleurs, ne dit-elle pas : « Moi, au bout de quelques minutes, j'ai cerné les situations et les personnes, et je ne reviens jamais sur mes décisions ». Elle manque donc d'une humilité élémentaire, à moins qu'elle ne souffre d'un délire pathologique. Elle finit par s'enfermer dans les impasses qu'elle a elle-même générées, dans les imbroglios et les situations ingérables provoqués par son égotisme démesuré. Si peu que sa cour alentour ne proteste guère et laisse faire mollement, on en arrive à des cas où les victimes n'ont plus que le recours aux lois civiles pour se défendre...

DÉVELOPPEMENTS

C'est moi le chef! Des petits chefs, il y en a partout : dans la société, dans les entreprises, et aussi dans l'Église, puisqu'elle a une structure hiérarchique. La mentalité exécrationnelle du « petit chef » est avant tout une configuration psychologique. Et en plus, un autre problème peut se trouver en amont. Lorsqu'une personne en responsabilité, dans l'entreprise ou dans l'Église, va jouer sur cette corde sensible, et « booster » le « petit chef » en question, gare aux ravages. Il se pourrait bien alors que soit mis en route un véritable rouleau compresseur dont les dégâts humains et matériels seront considérables, et stupides. La vanité et l'orgueil du petit chef l'auront aveuglé ; mais l'imprudence ou la manipulation du responsable l'auront déchaîné. Les deux conjugués sont redoutablement efficaces. Lorsque tout le monde manque à la plus élémentaire prudence, et se croit divinement inspiré, qui pourra redresser la situation humaine et matérielle ainsi engendrée ? Il ne restera plus qu'à déblayer les ruines encore fumantes, pour laisser le moins de traces possibles de la bêtise. Ce genre de situation se retrouve en pastorale ; elle est une dérive sectaire, et elle fait des victimes, sur lesquelles on ferme pudiquement les yeux...

Diplômés en Arts Manipulatoires. « Dans ton œil, une poutre, et tu ne la remarques pas ? » Ainsi s'exprime Jésus. L'orgueil aveugle. Non seulement, il nous empêche de voir notre propre péché, mais il nous mène à toutes sortes d'empiétements sur la liberté des autres. Bien cultivé, il permet d'acquérir un bagage manipulateur assez étoffé. Certains deviennent ainsi extrêmement habiles dans l'art de masquer leur double personnalité. Ils savent se montrer affables avec tous, arborent toujours un large sourire qui les fait passer pour des doux. En fait, par derrière, ils placent leurs « pions », savent les « briefer » comme il faut de sorte à les orienter là où ils veulent les faire parvenir. Tout leur art carnassier est de savoir se servir des autres pour réaliser leurs desseins. Disposant d'un « entre-gens » mondain suffisamment large pour solutionner toutes situations, ils se rendent volontiers indispensables. Leur capacité à manipuler, à téléguidé, à manœuvrer... leur permet d'éliminer sans coup férir les personnes qu'ils souhaitent éloigner. Certains savent faire cela avec intelligence et à propos. D'autres sont plus vulgaires dans leurs procédés. Mais le résultat est là : des victimes plus ou moins traumatisées

Je ne reviens jamais sur mes décisions. Le refus de dépendre de Dieu (demandez... cherchez... frappez...) est rarement frontal. En revanche, il est souvent distillé à travers de petites ou grandes fermetures de cœur, de petites ou grandes omissions, de petites ou grandes habitudes de péché entretenues... Mais il est aussi le fruit d'une estime de soi délirante qui s'avère difficile à détecter, parce qu'elle se greffe sur d'authentiques dons de réflexion et d'évaluation. Une telle personne a généralement un discernement très affûté, une redoutable pénétration. D'ailleurs, ne dit-elle pas : « Moi, au bout d'un quart d'heure, j'ai cerné les situations et les personnes, et je ne reviens jamais sur mes décisions ». Elle manque donc d'une humilité élémentaire, à moins qu'elle ne souffre d'un délire pathologique. Elle finit par s'enfermer dans les impasses qu'elle a elle-même générées, dans les imbroglios et les situations ingérables provoqués par son égotisme démesuré. Si peu que sa cour alentour ne proteste guère et laisse faire mollement, on en arrive à des cas où les victimes n'ont plus que le recours aux lois civiles pour se défendre...

Les paroles de Jésus nous permettent de discerner le vrai chemin de la sainteté et la fausse monnaie des dérives

PAROLES DE JÉSUS

^{7,13} **Entrez** par la porte étroite.

Car large est la porte et vaste est le chemin, celui qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui y entrent.

¹⁴ *Combien étroite est la porte et resserré le chemin, celui qui mène à la Vie, et peu nombreux sont ceux qui le trouvent.*

¹⁵ *Méfiez-vous des FAUX PROPHÈTES, qui viennent auprès de vous en vêtements de brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces.*

¹⁶ *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.*

²¹ *Ce n'est pas tout homme me disant: "Seigneur, Seigneur", qui **entrera dans le Royaume des Cieux**, mais c'est celui qui FAIT la volonté de mon Père qui est dans les cieux.*

²² *Beaucoup me diront en ce jour-là: "Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé?*

en ton nom que nous avons fait sortir les démons?

en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles?

²³ *Alors je leur attesterai:*

"Jamais je ne vous ai connus; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité".

²⁴ *Ainsi, quiconque entend mes paroles, celles-ci, et qui les FAIT, ressemblera à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le **roc***

²⁶ *Et quiconque entend mes paroles, celles-ci, et qui NE LES FAIT PAS, ressemblera à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le **sable**.*

PERSPECTIVES D'ATTITUDES ÉVANGÉLIQUES

> *Deux chemins, deux portes.* Jésus met face-à-face deux portes, deux voies: celle de la perdition et celle de la Vie. Il a dit lui-même: "Je suis le Chemin, la Vérité, et la Vie" (Jn 14,6). C'est donc dans la mise en actes de ses paroles que nous trouverons la Vie.

> *Les contrefaçons de la facilité.* Sur ce chemin à parcourir pendant toute notre vie, les obstacles ne manquent pas, ne serait-ce que notre propre convoitise. Il y a aussi les "faux amis", les "prophètes menteurs", ceux qui ne mettent pas leurs actes en rapport avec leurs paroles. Ils se prétendent chrétiens, mais ils n'en ont ni les fruits, ni les racines, seulement la façade (déguisés en brebis). Ils cherchent à rallier le plus grand nombre sur le chemin de la facilité. Ce sont des "loups rapaces" dit Jésus... Deux critères sont donnés par Jésus pour discerner les vrais prophètes et les faux prophètes. Le premier a été donné en 5,11-12: la persécution, à l'instar des vrais prophètes de l'Ancien Testament. Le second est donné ici: "c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez". Un arbre "pourri" peut avoir belle apparence; il n'empêche qu'il ne donnera pas de beaux fruits.

> *Les fruits ne sont ni les racines ni les signes.* Vous avez remarqué un mot qui revient un très grand nombre de fois (10 exactement) dans cette conclusion: le verbe "faire". C'est le verbe, par excellence, de l'accomplissement de la Parole de Dieu en actes, ce que nous appelons en bon français: "mettre en pratique". Jésus réclame avant tout des actes, la mise en actes de ses paroles; ce sont les fruits

dont il parle. Une erreur d'optique assez fréquente consiste à confondre les signes et les fruits... "Seigneur, Seigneur... N'est-ce pas en ton Nom que nous avons prophétisé, exorcisé, accompli des miracles?" Ceci, ce sont les signes qui accompagnent la prédication de la Parole, voire les charismes donnés pour construire la communauté. En eux-mêmes, ils ne sont pas la marque indubitable de la sainteté du Royaume... La magie peut malheureusement accomplir ce genre de signes... en tout cas, ils ne sont pas la marque d'une vie réellement sous la Seigneurie du Christ. Ils peuvent aller de paire avec la "fabrication de l'iniquité" dit Jésus (v. 23)... Là encore, il y a de quoi réfléchir, car certaines dérives nous guettent en ce sens.

REGARDS SUR LES CONTRAIRES SOURCES DE DÉRIVES POTENTIELLES

> Le minimalisme réducteur. On a toujours dans sa poche quelques petits refrains utiles pour se dédouaner et de dire ainsi que les excès de sanctification nuisent à la vie spirituelle. Le plus courant d'entre eux est celui-ci : « Le bon Dieu n'en demande pas tant ! »

> La course au sensationnel. Il s'agit là d'une véritable dérive sectaire, particulièrement perceptible dans les milieux apparitionnistes et charismatiques. Il faut avoir le courage d'entreprendre quelque cure d'amaigrissement, pour se mettre non pas au pain et à l'eau, mais à la foi et à l'obéissance. Jésus nous demande d'être attentifs aux fruits, plutôt que d'organiser la course aux signes sensationnels.

> La pénétration des fausses révélations privées. Ce qui frappe chez toutes les personnes qui répandent des messages sans être mandatés par l'Église c'est leur orgueil (104 fois le nom de l'auteur dans un livre!); l'intérêt: elles travaillent pour la vente de leurs livres, où il y a parfois leur nom, leur adresse, le jour et l'heure où elles consultent; l'égoïsme, le désir de son bien-être, le cocooning très New-Age; le jugement pharisien: si vous ne pensez pas comme elles, vous êtes rejetés...; l'évangile à leur manière, l'Écriture revisitée...; la fausse conception de l'inspiration: Dieu qui dicte et fait lui-même la promotion des écrits; le refus du discernement de l'Église: or les personnes qui enfreignent les décisions de l'Église ne peuvent apporter de vrais messages de Dieu!

> Le « méli-mélo » des conflits d'intérêts dans l'Église. Différents facteurs peuvent interférer: les liens familiaux entre différents acteurs, les connivences entre des appartenances spirituelles et des engagements pastoraux, des recoupements entre différents aspects du ministère apostolique, des successions empêchant d'intervenir... On aboutit alors, malgré le désir de poser des actes objectifs de discernement et de liberté, à des situations bloquées. Il serait bon que l'Église puisse se pencher sur cette question, comme la société civile le fait actuellement

DÉVELOPPEMENTS

Le bon Dieu n'en demande pas tant! On a toujours dans sa poche quelques petits refrains utiles pour se dédouaner et de dire ainsi que les excès de sanctification nuisent à la vie spirituelle. Le plus courant d'entre eux est celui-ci : « Le bon Dieu n'en demande pas tant ! » Cela fait si longtemps qu'on a déconnecté la charité de la vérité, qu'on finit par refuser de penser que l'exigence de la vérité, avec ses prises de responsabilité, est aussi une manifestation de la charité. L'Évangile nous fait entendre une prédication de Jésus qui insiste sur la miséricorde du Père pour les pécheurs; mais en même temps, Jésus « ne fait pas dans la dentelle », et il suffit de relire ces chapitres 5 à 7 de saint Mathieu pour se rendre compte qu'il « place la barre très haut »... Le refus du choix de la facilité est le chemin normal de la recherche de la sainteté.

La course au sensationnel. Il s'agit là d'une véritable dérive sectaire, particulièrement perceptible dans les milieux apparitionnistes et charismatiques. Certaines personnes, que j'appelle avec affection des « apparitionnistes impénitents » ne peuvent s'empêcher d'accréditer toutes les révélations privées et apparitions non reconnues, toutes les manifestations les plus clinquantes et délirantes: c'est plus fort qu'elles. Elles gobent les rumeurs les plus folles, et se chargent de les transmettre aux plus hésitants qui en sont bien embarrassés. Elles sont le « gibier » de choix des associations apparitionnistes qui organisent conférences, rassemblements, pèlerinages. Il faut avoir le courage d'entreprendre quelque cure d'amaigrissement, pour se mettre non pas au pain et à l'eau, mais à la foi et à l'obéissance. Jésus nous demande d'être attentifs aux fruits, plutôt que d'organiser la course aux signes sensationnels.

Sécurité humaines versus acte de foi. C'est toujours valorisant d'être à côté d'une « mystique » pour réciter son chapelet, avec toute l'ambiance spirituelle chaleureuse qui en découle, plutôt que de méditer humblement son chapelet ou son rosaire à partir de l'Écriture seule donnée par l'Église, chez soi ou dans sa paroisse. Penser que la Vierge puisse nous

parler en direct est toujours gratifiant... De même qu'il est sécurisant de pouvoir s'appuyer sur une « mystique » en chair et en os, « guide spirituel » du groupe... Quelle joie de pouvoir poser des questions et de recevoir des réponses... célestes, alors que dans la prière ordinaire on a tellement le sentiment de n'avoir aucune réponse... Tout cela est évidemment le fruit d'une trop grande crédulité et la porte ouverte à toutes les manipulations et les dérives les plus subtiles...

Points communs aux fausses révélations. « Dans les messages pollués par le malin, on remarque très vite des erreurs théologiques. Si cela venait de Dieu, de la Vierge Marie, il n'y aurait aucune erreur, pas de rature, pas de phrases supprimées. La première des choses qui me frappe chez toutes ces personnes, qui répandent des messages sans être mandatés par l'Église c'est > leur orgueil (104 fois le nom de l'auteur dans un livre!) > l'intérêt: elles travaillent pour la vente de leurs livres, où il y a parfois leur nom, leur adresse, le jour et l'heure où elles consultent > l'égoïsme, le désir de son bien-être, le cocooning très New-Age > le jugement pharisien: si vous ne pensez pas comme elles, vous êtes rejetés... > l'évangile à leur manière, l'Écriture revisitée... > Dieu qui dicte et fait lui-même la promotion des écrits (fausse conception de l'inspiration) > le refus du discernement de l'Église: les personnes qui enfreignent les décisions de l'Église ne peuvent apporter de vrais messages de Dieu! » (Monique Maury)

Je te tiens, tu me tiens par la barbichette (ou la question des conflits d'intérêts). On pourrait croire que la question des conflits d'intérêts est réservée au monde économique et politique. Il n'en est rien. On la retrouve évidemment dans la vie de l'Église, comme dans la vie de tout groupe humain. Certes, la relation entre religieux et séculiers est bien balisée par des règles précises. De même, la distinction du for interne et du for externe est tout à fait fonctionnelle, bien que mal assimilée encore par les communautés nouvelles. Au-delà de cette question, différents facteurs peuvent interférer: les liens familiaux entre différents acteurs, les connivences entre des appartenances spirituelles et des engagements pastoraux, des recoupements entre différents aspects du ministère apostolique, des successions empêchant d'intervenir... Les cas sont multiples. Dans certaines situations, on peut avoir l'impression d'un nœud de conflits d'intérêts empêchant toute intervention objective possible, la réalité se résumant objectivement dans ce petit refrain: « je te tiens, tu me tiens par la barbichette... » On aboutit alors, malgré le désir de poser des actes, à des situations bloquées. Il serait bon que l'Église puisse se pencher sur cette question, comme la société civile le fait actuellement.

Des réponses en trompe l'œil? « Les conflits d'intérêts, c'est une zone grise qui peut créer des risques mortels pour la santé et pour la démocratie (et pour l'Église). Une zone grise d'autant plus dangereuse qu'elle est insidieuse. Ce qui est frappant, c'est que beaucoup de responsables publics et privés (et religieux), qui sont de manière patente en situation de conflits d'intérêts, n'en ont pas conscience. Et c'est souvent avec une sincérité dépourvue de lucidité, d'une bonne foi aveugle, qu'ils entretiennent ces confusions. Il est bien sûr plus flatteur pour un député de penser qu'on a fait appel à ses services pour ses immenses qualités juridiques et son esprit, plus que pour son carnet d'adresses ou son aptitude à faire passer un amendement. C'est humain! » (Martin Hirsch, Pas de réponses en trompe l'œil, La Croix du 15 avril 2011, parenthèses ajoutées)

Des radars visibles! « Les discours qui appellent des « mains pures » ne sont qu'un affichage complaisant. C'est au contraire à un long apprentissage que nous devrions collectivement nous soumettre. En deux mots, notre démocratie restera d'autant plus corrompible que les conflits d'intérêts qui la traversent seront minimisés et, à plus forte raison, cachés. La seule façon de restreindre les abus de fonction et la confusion des intérêts est de rendre explicites les relations de dépendance dans lesquelles sont pris les décideurs. Depuis une dizaine d'années, les experts scientifiques chargés de faire des évaluations ont progressivement accepté la pratique des déclarations d'intérêts préalables à leur mission. Il s'agit de prévenir une influence éventuelle sur les jugements, exercée par les groupes économiques qui financent leurs travaux. Il ne faut pas attendre de miracles de l'apprentissage individuel et du seul contrôle par les pairs. Mais une dynamique de transparence est en cours. Les déclarations préalables d'intérêts ne sont plus une insupportable suspicion, mais une condition de la crédibilité des experts. Leur contrôle reste à approfondir. » (Pierre Lascombes, Instaurer des règles et de vrais radars, La Croix du 15 avril 2011).

Faut-il ajouter une conclusion ? Non, car une telle réflexion est à approfondir, à compléter. Elle s'est penchée sur ce qui pourrait bien ressembler à un abîme !